C'est en parlant notre langue que nous nous prémunirons davantage contre les mariages mixtes, si souvent dénoncés par nos directeurs spirituels et qui ont fait des brèches si profondes dans les rangs des catholiques de ce pays.

—L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

"Etudions avec soin l'histoire de nos ancêtres; appliquons-nous à la bien connaître; plus nous la connaîtrons, plus nous l'aimerons et l'amour donne tout. Il donne la foi et l'espérance et tourne en joie les sacrifices; il enseigne la constance et la modération, il enseigne l'union, il prépare la force."

—L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 JUILLET 1930 — No. 36.

Le congrès du Manitoba

DELEGUES AU NOMBRE D'ENVIRON 160.—HEUREUSES ESPERANCES

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne un compte-rendu des assises des délégués de l'Association d'Education du Manitoba.

Dégageons ici la leçon et les conclusions qui s'imposent. Le salut du délégué fait du bien, nous dit-on, aux troupes visitées. Pour obtenir ce bienfait il faut le rendre aux autres.

Mais ce qui m'apparaît encore plus important pour la marche progressive de nos Associations c'est la prise de contact des dirigeants. De ces conversations ne peuvent que sortir des leçons, une expérience fort utile à tous. C'est ainsi qu'il est des malaises existants qu'il serait fastidieux d'étaler devant tous les délégués, mais qu'il est bon de faire connaître à des chefs d'expérience leur demandant ce qu'ils proposent comme solution en pareille occurrence. A côté des malaises il y a les initiatives fructueuses, la façon dont on s'y prend pour parvenir au succès final.

Si on me demandait: "Nous avons à choisir entre une délégation à un congrès et une réunion entre chefs des associations-soeurs, que préférez-vous?"

Je répondrais: "Je suis convaincu de la nécessité des délégations aux congrès des Associations de l'Ouest mais je crois que la réunion de trois ou quatre chefs de ces mêmes groupements en dehors des assises régulières est indispensable et susceptible de donner de bons résultats."

Nous les avons à l'heure actuelle ces réunions, maintenons-les.

Pour ma part, j'ai probablement plus appris en dehors du congrès proprement dit, grâce à des conversations avec des dirigeants, qu'au cours des séances. D'ailleurs, nous sommes tous également convaincus de l'utilité de ces rencontres intimes.

* * *

Mais revenons au congrès. En 1916 un gouvernement despote, sapait les dernières libertés constitutionnelles laissées à nos frères, en vertu de l'arrangement Laurier-Greenway. Date sombre dans la vie de nos compatriotes, mais point de départ aussi d'une Association de défense unifiant les groupes français lésés dans leurs plus chères prérogatives. Sous le coup, nos frères tinrent, décidèrent de ne pas faire de bruit et de demeurer "sur leurs positions".

On voulait prévenir l'accusation toujours facile à lancer, que l'on faisait le jeu des adversaires du gouvernement. L'Association n'était pas et ne fut jamais un organisme d'opposition. Sa fonction était plutôt de collaborer avec le département de l'éducation, de suppléer à l'insuffisance du programme scolaire régissant nos frères, de susciter des institutrices bilingues capables de remplir le programme conforme à la mentalité de notre population. L'Ecole Normale ne suffisait pas et ne pouvait pas, par sa nature, les doter d'instituteurs. Ils décidèrent, grâce à leur Association puissante depuis quelques années déjà, de consentir des prêts remboursables, quand le titulaire sera en fonctions, à ceux et celles qui se destinent à la carrière de l'enseignement. De plus le programme officiel de la province altérant de dangereuse façon la mentalité de ceux qui doivent former l'esprit et le coeur des enfants, il fut décidé d'ajouter au programme de l'Ecole Normale des cours spéciaux. Ces cours sont donnés pendant l'été. L'Association se propose de leur donner une vigoureuse impulsion.

C'est là preuve que nos frères ne font pas que pleurer sur le sort qu'on leur a fait, mais que bravement, fièrement, sans soif de futile repos, ils reconstruisent à côté de ce qui fut détruit.

* * *

Nous dirons ailleurs que peu de discours furent prononcés. L'Exécutif du Manitoba, à cause de la situation géographique avantageuse de ses groupes, a des réunions fréquentes et régulières, un comité composé de membres en majorité, sinon en totalité, de Saint-Boniface et Winnipeg. Ce simple détail, aux yeux de quelques-uns, est gros de conséquences heureuses. Il est loisible à l'Association de se décharger de la besogne de routine sur quelques membres compétents qui formeront, par exemple, des comités comme ceux de vigilance scolaire ou d'organisation.

Au congrès les rapports de ces comités tiennent lieu de discours. Au bout de quelques mois, les membres constituant ces comités, sont spécialisés et en mesure de rendre à l'Association le maximum de services.

C'est à la suite de cette constatation que le délégué de l'A.C.F.A., au congrès du Manitoba pouvait dire, ne niant pas cependant l'influence réelle des chefs actuels, que l'organisme de nos amis du Manitoba ne dépend pas tant de la force ou de la faiblesse de son président ou des quelques officiers supérieurs, mais de la vitalité des comités.

Nous aurions également à gagner à imiter ces comités.

* * *

L'atmosphère du congrès était au beau fixe. Les délégués se mêlaient avec intérêt aux délibérations. A plusieurs reprises le vénérable archevêque de Saint-Boniface interrogea les visiteurs d'écoles, les délégués, ou les rapporteurs.

En résumé l'Association est la chose de tous les pères de famille. Ils savent ce que l'Association a fait pour eux, ce qu'elle peut accomplir encore. Ils ont mis une confiance bien placée dans leur parlement français.

Le présent congrès n'est pas le point de départ d'une révolution dans la vie française du Manitoba. Il est une étape vers la consolidation des groupes. On veut ne rien détruire du passé, continuer le présent par les moyens prouvés efficaces. L'Association a eu cette année un revenu de $3800. Elle a consenti plus de $3000 de prêts aux normaliens, elle a en caisse plus de $3500 et un actif total de $12000 près.

On veut augmenter les revenus et les délégués ont spontanément acquiescé à ce désir de leur actif et prévoyant président.

* * *

Nos lecteurs nous excuseront de leur rendre si mal notre pensée après un si beau congrès. Nous sentons bien là ce que nous pourrions écrire, mais les mots manquent et, l'esprit par ces jours de chaleur suffocante se refuse à toute production méritoire.

Nous croyons et nous l'avons dit, que nos troupes en Alberta valent celles du Manitoba. Nous ne sommes que quelques milliers de Canadiens-français de moins que sur les bords de la Rivière-Rouge. Nous avons besoin de $3000 de revenus annuellement. Il nous faut les trouver ou nous condamner à l'enlisement, à un recul désastreux. Il nous faut un secrétaire consacrant tout son temps et pour le payer, des revenus augmentés.

* * *

Donc nous avons les troupes. Nous avons maintenant un journal, organe officiel de notre groupement de défense.

Où est le malaise?

Nos cercles sont léthargiques en plusieurs endroits. On s'est aussi plaint d'un ralentissement des activités locales au Manitoba. On fera là-bas un effort pour guérir cette cellule en danger. Ne pouvons-nous pas faire autant? Nous pouvions dire ici qu'il y a six cercles albertains, au moins, qui n'ont pas encore fait leurs élections pour 1930. D'autres ont des officiers mais n'ont pas encore rempli leur programme.

Avec des troupes valeureuses, avec un journal qui ne demande qu'à servir, avec des officiers locaux et un Exécutif vigilant, il ne nous manque rien pour faire de l'Association une entité vivante.

A nous d'accentuer le mouvement commencé.

Nos frères du Manitoba avaient encore moins en 1916, que nous n'avons aux yeux de la loi, nous de l'Alberta. Sur ces ruines ils ont construit un bastion solide. Cet exemple est éloquent. A nous qui avons davantage, de ne pas laisser notre patriotisme, nos énergies en friche.

Conclusion pratique: intensifions la vie de nos cercles non seulement en perception de revenus mais aussi en activité bienfaisante.

Rodolphe LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

PAS GRAND'CHOSE?

Un jour, un visiteur distingué et fort intelligent visite une province anglaise, où les Canadiens-français ne forment qu'une faible proportion de la population. Prenant connaissance de leurs sociétés nationales, analysant leurs journaux, il en vint à la conclusion "que ça ne disait pas grand'chose".

Un ami nous dit à ce sujet: "Si on se fourrait une bonne fois dans la tête ce qu'il en coûte pour maintenir un idéal comme celui de la survivance ethnique d'une minorité, si on pouvait comprendre ce que coûtent d'efforts les journaux français et les sociétés nationales dans les provinces anglaises, peut-être serait-on capable de plus d'indulgence".

Les journaux français des provinces anglaises ne sont pas rédigés comme des bulletins émanant de l'Académie, les Associations de défense que nos frères ont fondées n'ont pas la puissance et la richesse d'un consortium américain mais le tout répond à un besoin spécifique et assurera la survivance de nos compatriotes.

N'est-ce pas que ce résultat "dit quelque chose"?

* * *

FAISONS TACHE D'HUILE

Le courrier de Picardville est très intéressant cette semaine. Nous n'avons pas l'habitude de faire tapage autour d'un mouvement de prise de possession du sol. Mais l'exemple que donnent nos amis de Picardville mérite de trouver de nombreux imitateurs.

Voilà une paroisse française sise aux confins du district d'Edmonton. Elle est pour premier pasteur, il y a déjà plusieurs années, M. l'abbé J. A. Normandeau.

Si nous pouvons continuer le mouvement colonisateur entrepris il y a quelques années dans la région, fortifier cette chaîne de paroisses bien à nous autour d'Edmonton, nous établirions un contrefort inexpugnable.

Picardville voit le nombre de ses familles françaises augmenter lentement, mais sans relâche. Plusieurs sections de terres sont passées aux mains des nôtres depuis un an.

Continuons. Faisons tache d'huile; entrons dans Westlock. Voilà du patriotisme peu bruyant mais comme il est efficace! Toutes nos félicitations à nos amis de Picardville!

R. L.

L'hon. Brownlee appuie la candidature Latham

Parlant à Lost Point, Coronado Beach, le premier ministre de l'Alberta a appuyé la candidature de M. George Latham dans la division d'Edmonton-est.

Le discours fut prononcé au piquenique U.F.A. de la division Sturgeon. M. S. A. Carson représentant de la division au provincial parla également.

Le premier ministre croit que les vieilles lignes des partis sont au détriment des intérêts de l'Ouest. Abordant la question financière, le premier ministre dit que les cultivateurs de l'Est peuvent emprunter à six pour cent, tandis que ceux de l'Ouest ne peuvent le faire qu'à dix et douze pour cent.

Il termina son discours en sollicitant de ses auditeurs l'appui de la candidature Latham. Il insista sur la nécessité d'une coopération entre les ouvriers et les fermiers.

Plus de 1000 personnes entendirent les discours.

Assistez-vous au banquet ?

Nous annonçons ailleurs, qu'un dîner sera servi aux voyageurs de l'Université de Montréal, dimanche midi, le 20 courant, à l'hôtel Macdonald. Le public est invité.

Il faut cependant que nous avertissions la direction de l'hôtel, du nombre de couverts supplémentaires que nous devrons commander.

On est prié d'avertir le secrétaire-général de l'A.C.F.A. samedi matin le plus tard.

Le prix du couvert sera de $1.50.

Le "Pool" réduit son paiement initial

LES LIVRAISONS OPEREES APRES LE 15 JUILLET SERONT PORTEES AU COMPTE DE LA NOUVELLE RECOLTE.

Winnipeg.—La coopérative canadienne pour le blé vient d'établir le paiement initial pour la récolte 1930-31. Ce prix représente une baisse considérable sur celui de l'an dernier.

On mentionne les prix suivants: Blé, 70 cents pour le No 1, à Fort William;

Orge, 25 cents pour le No 3 C. W. Avoine, 30 cents pour le No 2 C. W. Seigle, 30 cents, pour le No 2 C. W.

Toutes les livraisons qui seront opérées maintenant sont reportées sur l'année 1930-31.

Les prix que nous faisons connaître proviennent de l'agence centrale de vente à Winnipeg.

* * *

HELSINGFORS, Finlande. — Une foule considérable de paysans du sud de la Finlande réclame du gouvernement des mesures plus énergiques contre les Communistes. Ces paysans demandent que la propagande irréligieuse et la trahison prennent fin, et que la loi électorale soit amendée de façon à éliminer les Communistes de la Diète.

LE CONGRES DE NOS FRERES MANITOBAINS EST UN SUCCES

EN DEPIT D'UNE CHALEUR TORRIDE LES DELEGUES SUIVENT FIDELEMENT LES ASSISES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION DU MANITOBA.—DISCOURS AU POINT ET FORT LUMINEUX DE M. HENRI LACERTE, PRESIDENT DE L'ASSOCIATION.—MESSAGES DE MM. RAYMOND DENIS DE LA SASKATCHEWAN ET DE R. LAPLANTE DE L'ALBERTA.

Le huitième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba s'est ouvert mardi, à Saint-Boniface, au Juniorat des Oblats, par une messe qu'a célébrée S. G. Mgr Béliveau. Immédiatement après, on a procédé à la vérification des lettres de créance des délégués.

M. le maire Walsh souhaita la bienvenue aux délégués, au nom de la ville de Saint-Boniface. M. W. Raymond, président du Cercle paroissial de Saint-Boniface, salue également ses compatriotes venus des différents points de la province pour le Congrès.

On procède ensuite à la nomination des différents comités.

Discours du président

M. le magistrat Lacerte prononce alors le discours d'ouverture qui est une revue du terme écoulé. Il est suivi avec un grand intérêt et provoque un échange de vues intéressant sur divers sujets, entre autres la date du congrès. Plusieurs délégués font remarquer que la date actuelle est un peu tard pour les travaux des champs. On suggère la fin de juin ou encore l'hiver. On a finalement décidé de tenir le congrès à la même date.

Les délégués ont pris le repas du midi au réfectoire du Juniorat.

Dans l'après-midi du mardi, M. Louis-Philippe Gagnon a présenté le rapport du Comité d'Organisation et M. Camille Fournier celui du Comité de Fonctionnement scolaire.

Mercredi matin, M. Henri Lacerte présenta le rapport financier.

Dans l'après-midi, élection de l'exécutif.

Hommage à trois anciens

La séance publique de clôture, mercredi soir, a lieu à l'Académie Provencher. Le président général, M. Henri Lacerte, prononça une allocution. Une partie de la soirée fut consacrée à rendre un hommage de reconnaissance à trois anciens qui ont bien mérité de l'Association d'Education: l'hon. J.-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, premier président de l'Association d'Education; M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles du Manitoba depuis trente ans; M. J.-A. Marion, commissaire d'école de Saint-Boniface depuis vingt-cinq ans, membre de l'exécutif de l'Association d'Education depuis sa fondation, ancien président et membre à vie de l'exécutif de l'Association des Commissaires d'écoles du Manitoba.

C'est M. le juge L.-P. Roy qui se fit l'interprète de l'exécutif et des membres de l'Association pour rappeler les services de ces trois anciens.

M. Louis-Philippe Gagnon, vice-président de l'Association présida la séance publique du congrès. M. R. Denis et R. Laplante prirent également la parole.

M. H. Lacerte

Suivent quelques extraits du discours si intéressant de M. H. Lacerte:

"Vous savez les circonstances critiques qui ont donné naissance à notre organisation. En 1916 on abolit un texte de loi. Moins de vingt ans auparavant ce texte était entré dans la loi scolaire du Manitoba comme partie d'une restitution incomplète pour un système d'enseignement dont on nous avait privés en 1890. C'était une satisfaction à notre fierté nationale outragée. Mais il devint sujet, avec le temps, un prétexte utile sous l'égide duquel les Franco-Manitobains purent réédifier, en dehors de Winnipeg, un système d'enseignement qui, en fait, correspondait approximativement au système aboli en 1890. L'abolition de ce texte fut la ruine de ce second système qu'un labeur de vingt années avait élaboré... C'est de là qu'est née notre Association. L'ambition de nos compatriotes, c'était alors de rester sur leurs positions, d'arracher à la tempête les débris qu'il serait possible de sauver et de s'acharner à la restauration du système détruit. Ils organisèrent l'Association d'Education.

Mouvement d'ensemble

Le premier pas que l'Exécutif du temps décida de faire, ce fut de donner à notre organisation une forme telle qu'elle opérât la mobilisation complète des volontés et des énergies de tout notre peuple. Assez longtemps avait-on représenté dans les milieux étrangers que les agitations passées contre la situation scolaire faite à la minorité manitobaine étaient le fait de quelques hommes. On voulut, cette fois, prévenir toute accusation de ce genre.

Et puis, dans les circonstances particulièrement adverses dans lesquelles avait surgi cette nouvelle crise et l'indigence de nos moyens d'obstination contre l'adversité, seul un mouvement en masse de notre population pouvait soutenir les courages et maintenir la foi dans la résistance.

Le premier acte positif qui fut accompli, ce fut l'organisation de nos cercles paroissiaux.

Prêts aux Normaliens

Bientôt après, le nouveau régime scolaire étant établi et opérant dans son sens logique, les administrateurs de l'Association prévirent une crise de notre personnel enseignant. Notre école normale bilingue avait suivi le reste du système aboli. Nos jeunes gens allaient croire à l'inutilité pour eux de s'engager dans la carrière de l'enseignement. Mais nous avions décidé de garder nos positions. Nous avions et nous aurions toujours besoin d'instituteurs bilingues. Il s'agissait donc de combattre dans l'esprit de nos jeunes une fausse impression qui se dégageait des événements et d'acheminer des jeunes vers l'école normale officielle de la majorité. L'exécutif inaugura alors l'institution des prêts aux normaliens.

Et puis, après six années d'observations, jugeant les circonstances propices à une action plus audacieuse, l'exécutif tenta de réaliser de plus grandes ambitions. Pendant six ans nous étions restés sur nos positions. Mais dans notre siècle, rester en place c'est rétrograder. C'est ce que l'exécutif conclut de ses observations. C'est alors qu'il élabora et mit en opération son propre système d'enseignement.

Donc, les cercles paroissiaux, et quelques phases de notre système d'enseignement seront l'objet de mes courtes remarques de ce matin. Demain, nous causerons des prêts aux normaliens.

Un autre rapporteur qui me suivra vous parlera des cercles paroissiaux. Il connaît son sujet et il a le talent voulu pour vous présenter un rapport éloquent et profondément pensé. Je lui dois de ne pas me rendre coupable d'empiètement sur ce qui est son bien par une prescription de six ans. Je me bornerai donc à parler des cercles paroissiaux considérés en fonction de l'oeuvre générale de notre société.

M. Lacerte indique ensuite qu'il y a eu léger fléchissement chez les cercles. L'auteur de ce compte-rendu et M. Denis prirent connaissance de ce fait. Il est toujours difficile de maintenir les unités locales bien vivantes. Nous reparlerons plus tard des remèdes suggérés pour activer les cercles paroissiaux.

Influence heureuse des congrès

D'abord, la responsabilité du bon fonctionnement d'un cercle incombe à ses officiers. On a déjà constaté par le passé que nos cercles, en général, fonctionnent moins mal l'année qui suit un congrès et moins bien l'année suivante. C'est assurément que les congrès ont eu de bons résultats et que, quelque chose de leur ambiance, de leur esprit s'est transporté, par l'intermédiaire des délégués, dans la plupart de nos paroisses. On peut constater, dans tous les cas, que dans presque chaque paroisse qui avait sa représentation à un congrès, on a établi un cercle ou, on l'a réorganisé le dimanche suivant le congrès, à laquelle les délégués ont fait un rapport, et ceci bien que la constitution n'exige pas explicitement telle assemblée. On peut aussi affirmer que lorsque la nouvelle température n'est pas intervenue à l'encontre de notre organisation, la perception a été plus favorable l'année d'un congrès que l'année suivante. En somme, les congrès ont un effet heureux sur notre population et sur le fonctionnement de nos cercles. Je suggère donc que nous prenions les mesures voulues pour nous assurer l'exploitation maxima de l'influence des congrès. Ma suggestion comporterait un amendement à la constitution, fixant les élections des cercles au dimanche suivant un congrès général et prolongeant à deux ans le terme d'office des membres des comités paroissiaux; à cet amendement j'en ajouterais un autre par lequel le secrétaire d'un cercle serait ex-officio délégué au congrès. Avec ces deux amendements, j'ajouterais en plus une forte recommandation aux membres de l'Association de suivre l'exemple de l'exécutif et de garder le même secrétaire aussi longtemps que possible. Le premier de ces amendements nous assurerait d'abord une élection en ferme au moins tous les deux ans; le second et la recommandation créeraient probablement une continuité de relation entre un cercle d'un côté et les congrès et l'exécutif de l'autre côté. C'est, à tout événement, un remède que je suggère contre l'anémie naissante chez nos cercles paroissiaux.

Les concours de français

Il est agréable de parler de notre examen annuel de français, que nous appelons concours. Si, m'abandonnant à mon enthousiasme juvénile et à ses exigences, je me plains parfois que le nombre de concurrents, que le nombre d'écoles et de paroisses représentées au concours ne soient pas aussi élevés alors que l'institution n'a que huit années d'existence qu'il le seront lorsqu'elle sera vieille de vingt ans. L'expérience de mes années me permet de constater avec grande satisfaction les progrès graduels et constants que furent toujours ceux du concours. Nous avons vu, il y a deux ans, comment ces progrès se sont manifestés de 1923 à 1928. Du point de vue du nombre des concurrents et du nombre des paroisses représentées, il ne faudrait pas oublier que l'année la meilleure, tandis que c'est en 1925 que nous avions vu le plus grand nombre d'écoles inscrites. La marche progressive ne s'est pas ralentie depuis. En 1929, 43 paroisses, soit trois de plus qu'en 1928, et 91 écoles, c'est-à-dire aussi trois de plus qu'en 1925, figuraient à notre tableau d'honneur, tandis que le nombre des concurrents avait augmenté de 1,722 à 1,765. L'année 1930 nous a présenté un concours encore plus satisfaisant, avec 43 paroisses et 98 écoles inscrites et 1,931 concurrents, une augmentation de plus de 200. Ce sont là, je crois, des résultats encourageants, mais ce sont aussi des résultats flatteurs. La vigilance de nos cercles peut fléchir, le total de nos perceptions peut diminuer, notre population peut éprouver de la lassitude et s'abandonner à l'inertie; ces accidents, en somme, affecteront un rouage de l'Association, ils rendront plus onéreuse ou plus lentes ses manoeuvres; mais aussi longtemps que le concours s'acheminera sur la route du progrès, l'Association s'acheminera vers son but et nous caresserons toujours l'espérance réalisable de sursauts d'énergie chez notre peuple et de réveils d'énergie chez nos cercles. Le concours, c'est à la fois l'aboutissant de l'application de notre programme et son stimulant. Or le programme, c'est l'outil essentiel par lequel l'Association accomplit sa mission rééducatrice.

L'Association toujours nécessaire

Voici les remarques et les suggestions, bien humblement présentées, que j'ai cru devoir vous faire sur la situation de notre société. Je tiens à ce que l'Association se développe et progresse. Je crois qu'il faut qu'elle poursuive son action bienfaisante. Elle nous est aussi nécessaire aujourd'hui qu'au soir de sa fondation et pour longtemps encore, pour de nombreuses années, elle restera, parmi les facteurs humains, notre seul agent de conservation nationale. Ne reposons pas de confiance dans la restauration des textes abrogés: il me semble que l'histoire du Canada nous enseigne que ces textes, lorsqu'il ne dorment pas du sommeil des lettres mortes, ne sont rien autre chose que des prétextes à querelles d'Allemand et des invites à leur abrogation. Nous avons payé pour savoir qu'au Canada les textes à sauvegarde minoritaire ne s'impriment que sur chiffons de papier.

Quelque chose de changé

Et d'ailleurs où que l'on regarde l'on n'aperçoit que l'infranchissable rempart de l'Histoire, du parti pris et de l'ignorance qui encercle la tour d'ivoire de l'enseignement d'Etat et la protège des assauts qui pourraient s'adresser à son intangibilité. Ah! je sais, je vois que quelque chose change. Après les intempérances et les griseries de domination des années de guerre, quand le réveil est venu des rêves d'empire et de gloire, qu'il a fallu remettre ordre dans la maison et relever le patrimoine dissipé, on nous a vus dans le présent et on nous a découverts dans le passé. Il est maintenant permis d'espérer qu'on nous reconnaîtra pour ce que nous sommes dans l'avenir. Je ne puis oublier le témoignage que j'entendais récemment tomber des lèvres d'un homme public anglais dont la sincérité ne peut être mise en doute, témoignage convaincu et sympathique à notre race pour les services qu'elle a rendus à notre pays comme aux heures de crises militaires et constitutionnelles. C'est avec beaucoup de

(Suite page 5)

Le microbe du fanatisme

Dans l'Ile de Malte, petite possession britannique de 218,000 âmes occupant un territoire de la grandeur d'environ deux de nos townships de l'Ouest, un conflit religieux a surgi qui met toute la presse britannique en émoi depuis quelque temps.

Les échos en sont parvenus dans nos journaux anglo-canadiens, qui en prennent occasion pour insulter le Pape et l'Episcopat.

A propos de cette éruption générale du vieux fanatisme protestant, le "Tablet" de Londres, fait les réflexions suivantes:

"Une des choses les plus inexplicables pour ceux de l'extérieur qui généralement nous admirent, c'est de voir la crise subite de maladie et de fièvre qui nous frappe, dès qu'il y a quelque part un microbe d'anti-papisme. Nous ressemblons à ceux qui ont eu une fois la malaria et qui la voient reparaître tout d'un coup. Et dès que nous l'avons, l'attaque nous monte au cerveau.

"Les admirateurs de la "Pax britannica" n'ont cessé de répéter à l'étranger intelligent et sympathique que nulle part ne brille avec plus d'avantage le génie d'administration chez les britanniques, que lorsqu'ils ont affaire à des peuples dont quelque religion vénérable est le fait dominant de leur vie individuelle et nationale. Il n'irait pas loin l'homme d'Etat ou le fonctionnaire britannique qui manquerait de tact au point de se servir de termes insultants, ou simplement irrespectueux, à l'endroit des chefs spirituels d'un Etat natif, d'une dépendance, d'un protectorat, d'une colonie ou d'un dominion où il y a une religion homogène.

"Mais voici le point incompréhensible:

"Qu'il s'agisse d'une religion quelconque, excepté la religion catholique, vous pouvez compter sur la tolérance tant vantée et le tact des gouvernants britanniques. Que le sorcier ou le bonze batte son tam-tam ou rende ses hommages à la nouvelle lune, on le laissera aller et venir en paix sans l'inquiéter; mais que le catholique pratique consciencieusement et dignement sa religion, un jour ou l'autre on le poursuivra avec des roches et un bâton. Survienne un incident quelconque qui donne prise à une interprétation hostile, l'hostilité sera là. Ces prétendus champions de la vérité et du "fair play" vont se beaucoup pour admettre contre vous les accusations les plus erronées. Affirmer votre innocence ne fera qu'aggraver votre cas.

"Voilà toute la question de Malte."

Le phénomène que décrit fort bien le "Tablet", est-il britannique ou simplement protestant?

Dans tous les cas, le microbe qui produit la fièvre du fanatisme n'est pas mort, pas plus aux Etats-Unis qu'au Canada et dans le reste de l'Empire britannique.

Les périodes électorales sont particulièrement favorables à l'éclosion de ce microbe virulent.

LES VOYAGEURS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL A EDMONTON

IL Y AURA BANQUET AU MACDONALD DIMANCHE MIDI.—BIENVENUE PAR UN OFFICIER DE L'EXECUTIF DE L'A.C.F.A.—PROMENADE EN AUTO.

Nous aurons le plaisir de compter parmi nous dimanche, un groupe de concitoyens de langue française, voyageant sous l'égide de l'Université de Montréal. Ils seront au nombre de 75.

Ces compatriotes sont sur la voie du retour dans leurs familles du Québec. Ils ont parcouru les provinces de l'Ouest par la route du sud et s'en retournent par celle du nord.

Nous avons dans le passé ménagé à ces voyageurs une chaude réception, coïncidant avec la clôture de notre congrès. Cette année nous n'avons pas de congrès d'été. Il faut quand même que nous fassions une réception à nos frères, digne de notre réputation.

Il y aura dîner au Macdonald et le public sera admis.

Dans l'après-midi les voyageurs visiteront la ville.

Nous demandons à ceux qui ont des autos de bien vouloir les promener dimanche après le dîner. Faisons visiter nos divers centres français à ces hôtes.

L'an dernier la population fut empressée. Nous attendons cette année une répétition de son geste.

Nous dirons dimanche à nos visiteurs quelle est notre situation, nos chances de survie, nos espoirs et quelques-unes de nos difficultés.

Nous luttons aux avant-postes. Nous n'oublions pas le berceau de nos origines. Que nos frères du Québec ne nous oublient pas.

Notre coeur est demeuré français, notre âme aussi.

Ce sont des frères qu'ils rencontrent ici, frères par la foi et frères par la langue.

A tous ces visiteurs distingués, la plus cordiale bienvenue. Que nos visiteurs n'écoutent pas la voix des défaitistes qui pourront leur dire que notre grandeur est chose du passé, que nous sommes appelés à disparaître, que nous sommes d'une autre époque.

Propos de flancheurs que les nôtres ne partagent pas.

Messieurs les voyageurs de l'Université de Montréal, vous êtes chez vous; que votre séjour soit agréable. Retournez dire dans la vieille province de Québec que le groupe franco-albertain possède Associations nationales, journal indépendant, institutions d'enseignement de premier ordre et que le drapeau de la survivance est tenu ici haut et ferme.

Noms des voyageurs

M. Gustave Bellefleur, 3973, rue Mentana, Montréal, Mme Louis B. Bonin, 2330, rue Comte, Montréal. M. le docteur J. C. Bourgoin, 1576 est, rue Rachel, Montréal; Mme François Cantin, St-David, Qué.; M. le docteur Côme Cartier, Mme Côme Cartier, L'Annonciation, Qué.; M. Evariste Champagne, St-Eustache, Qué.; Mlle Rose-Marie Coderre, 114 ouest, rue King, Sherbrooke; Mlle Juliette Corbeil, 491, ave Stuart, Outremont, Qué.; M. Alphonse Coulombe, 4705, ave Delorimier, Montréal; M. Joseph Dansereau, 6377, rue St-Denis, Montréal; B. J. Décary, 40, rue Ste-Famille, Québec; M. l'abbé Paul S. de Carufel, Batiscan, Qué.; Mlle Berthe Deslongchamps, Iberville, Qué.; Mme docteur J. R. Dionne, rue Jacques-Cartier, Valleyfield, Qué.; M. Victor Doré, Mme Victor Doré, Mlle Emilienne Doré, Mlle Annette Doré, 418 ouest, ave des Pins, Montréal; M. René Dorion, 3821, rue Berri, Montréal; Mlle Anne-Marie Drolet, Château Saint-Louis, Québec; M. Conrad Drouin, Amos, Qué.; M. Jean-Paul Dubuc, 217, ave Bougainville, Québec; Mlle Germaine Dufresne, M. Paul Dufresne, 342, rue Sherbrooke, Montréal, Qué.; Mlle Céline Dupuis, 4205, rue Saint-Denis, Montréal, Québec; Mlle Jeanne Dussault, Mlle Marcelle Dussault, M. Jacques Dussault, 671, ave Rockland, Outremont, Qué.; M. R. P. C. M. Forest, Notre-Dame de Grâce, Montréal, M. Jules Gagnon, 88 rue Rielle, Verdun, Qué.; M. l'abbé Roméo Gascon, Chapleau, Ont.; M. le docteur J. T. A. Gauthier, Mme J. T. A. Gauthier, Mlle Jeanne Gauthier, 221, rue Victoria, Valleyfield, Qué.; M. Armand Graton, 455 est, rue Dorchester, Montréal; Mlle Gabrielle Gravel, 4467 ouest, rue Sherbrooke, Westmount, Qué.; M. René Guénette, 1907 est, ave Mont-Royal, Montréal; Mlle Maria Guérin, 5929, rue Chabot, Montréal; M. Napoléon Jacques, Mme Napoléon Jacques, 85, rue des Commissaires, Québec; M. René Lafrance, 1540, ave Bernard, Outremont, Qué.; M. le docteur A. J. Lalonde, Mme A. J. Lalonde, 452, rue Brook, Pawtucket, R.I.; Mlle Florette Laperrière, Mlle Laurette Laperrière, Pierreville, Qué.; M. l'abbé Paul Lapointe, Collège St-Jean, St-Jean, Qué.; M. Lionel A. Lapointe, Mme Lionel A. Lapointe, 6255, rue Christophe Colomb, Montréal; M. Jacques Laval, 136, rue Champlain, St-Jean, Qué.; Mlle Lucienne Ledoux, 36, rue Sanborn, Sherbrooke, Qué.; Mlle Gabrielle Leduc, Mlle Jeanne-Aimée Leduc, 50, chemin de la Côte des Neiges, Montréal; M. l'abbé R. Lefebvre, Séminaire de Québec, Québec; M. l'abbé B. Lefils, Collège de Ste-Thérèse, Ste-Thérèse, Qué.; Mme Henri Lesage, 83, 2e rue, Longueuil, Qué.; M. Henri Letondal, Mme Henri Letondal, 88, ave Notre-Dame de Grâce, Montréal; M. Victor Livernois, 15, rue des Remparts, Québec; Mme A. J. Major, M. Paul Major, M. Wilfrid Major, M. Robert Major, 4 Range Road, Ottawa; M. le docteur Joseph Martin, Mme Joseph Martin, 344, Bord du Lac, Pointe Claire, Qué.; M. Samuel Ouellette, Mont-Laurier, Qué.; Mlle Odile Perrault, M. Jacques Perrault, 64, ave Nelson, Outremont, Qué.; Mme Maxime Raymond, 443 ouest, Blvd St-Joseph, Montréal; M. F. E. Rochon, 36, rue Legault, St-Jérôme, Qué.; Mme Dr Adrien Thibaudeau, St-Eustache, Qué.; Mme I. Tremblay, 5, rue Williams, Manchester, N.H.; M. Jean-Paul Turgeon, 160, ave des Erables, Québec.

Retraite fermée au collège des Jésuites

Elle a commencé le 10 au soir et s'est terminée le 14 au matin. La retraite fut prêchée par le R. P. Charles Frédéric, S.J., qui vient de terminer une année d'étude à Port Townsend, Wash., E.-U. Trente-et-un retraitants y prirent part. En voici les noms:

Edmonton: Le docteur Quesnel, MM. Jos. Tessier, Dionne, Beaumont, Bouvier, Lefebvre, Noullet, Dron, Massicotte, Jos. Picard.

Morinville: MM. Dalphond, Forget, Tellier, Nobert, O. Meunier, H. Gignac, Desroyers, Daoust, Champagne, R. Tellier, Adrien Sabourin, André Sabourin, Albert Sabourin, Armand Rivest.

Legal: M. Alex. Lavoie.

Beaumont: MM. D. Magnan, N. Bernard, H. Gobeil, R. Lavigne.

Lamoureux: M. H. Surette

Vimy: M. A. Landry.

Le docteur Quesnel dont l'état de santé ne permet plus d'assumer la charge de président actif est nommé président honoraire. Ce n'est pas sans émotion que M. Dalphond annonce à l'assemblée le désir du docteur Quesnel de ne plus être réélu. Il le félicite et le remercie de son dévouement inlassable pour les retraites fermées. Tous lui souhaitent un prompt recouvrement.

Nouveaux officiers: Président, M. Dalphond; vice-prés., M. Tessier; secrétaire-trésorier, M. Massicotte.

Conseillers: Immaculée-Conception, M. Turgeon; Beaumont, M. Gobeil; Legal, Dr Riopel; Falher, M. Demers; Calder, M. Noullet; St-Albert, M. Courchesne; Morinville, M. Desnoyers, Picardville, M. Jérôme Lambert; Vimy, M. Aldéric Landry.

* * *

QUEBEC.—Aux examens du baccalauréat de Rhétorique, à l'Université Laval, M. René Simard, élève du Séminaire de Québec, se classe premier sur tous les collèges réunis, avec 87.5 points. M. Georges Fortier, du Collège d'Edmonton qui a conservé 60 points, est au nombre des nouveaux bacheliers.

M. C. Melançon décoré des palmes académiques

M. Edouard Carteron, consul de France à Montréal, a remis en présence du personnel du consulat, les palmes d'officier d'Académie à M. Claude Melançon, directeur de la publicité française aux chemins de fer nationaux du Canada, en témoignage d'estime pour ses travaux littéraires.

Nos félicitations à M. Melançon.

* * *

NEW YORK.—Dan Jenkins, un noir de Beaufort, Caroline du Nord, a été mis à mort à coups de revolver par une foule en furie. La barbarie du lynchage fonctionne toujours aux Etats-Unis.

* * *

ROME.—"L'Osservatore Romano" signale que le Pape a reçu, parmi les cadeaux à l'occasion de son jubilé, le crucifix que Marie-Antoinette portait continuellement sur elle lors de sa captivité. Cette relique, qui est offerte par le chanoine May, secrétaire des oeuvres de jeunesse de Nice, prendra place dans la bibliothèque vaticane où se trouve déjà le crucifix de Louis XVI.

Le cercle Notre-Dame de Savoie

Nos amis de Notre Dame de Savoie et de Tincheray à leur habitude, ont eu une manifestation patriotique et procédé à l'élection de leurs officiers. Nous savons la valeur de cette précieuse unité.

Les officiers

Président: M. Evariste Dion,

Vice-président: M. François Fetaz,

Secrétaire-trésorier: M. Alphonse Dion;

Conseillers: Mmes Georges Thibeault, Albert Fetaz.

Nos félicitations à tous!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

LE TACT

Comme le charme, le tact est assez difficile à définir et peut-être encore plus difficile à rencontrer. Il consiste à dire ce qu'il faut, au bon moment et à qui il faut le dire. Que de complications!

Le tact a de nombreux ennemis qui, eux, sont répandus partout. Entre autres, la démangeaison de langue, l'irréflexion, l'esprit des vengeance, la prétendue franchise qui n'est que de la brutalité, sont parmi les plus malfaisants. La démangeaison de langue fera parler pour parler, c'est-à-dire fera répéter tout ce que l'on sait pour l'unique plaisir de se rendre intéressant. Dans tout ce que l'on sait, il y a bien des choses que l'on devrait garder pour soi et pour ceux qui y sont strictement concernés. Ainsi, les petits défauts, les manies, les maladresses d'une personne, à moins d'être commentés avec une évidente bonhomie et une grande indulgence, doivent être passés sous silence. Qui sait si la personne à qui on les raconte n'est pas profondément blessée ou déçue par ce que vous lui faites découvrir.

L'irréflexion s'apparente étroitement à la démangeaison de langue, en ce qu'elle ne connaît aucune retenue. Alors qu'il faudrait une digue sérieusement surveillée qui ne laisserait passer que les mots bienfaisants ou inoffensifs, toute la série des propos nuisibles s'échappe avec le reste sans qu'on y prenne garde. Les dommages causés par l'irréflexion sont peut-être plus fréquents, s'ils ne sont pas toujours aussi graves, que ceux dont se rendent coupables les véritables mauvaises langues.

L'esprit de vengeance est pluôt de ce dernier ressort. Cependant il y a quelque chose à faire avec le tact car il n'y a rien comme l'esprit de vengeance pour souffler des exagérations, qu'on reconnaît plus tard, mais qui restent, au débit d'une personne comme d'énormes fautes de tact. Et pour quelle satisfaction, quel soulagement? Quel bien tire-t-on d'une révélation méchante?

La prétendue franchise couvre de son nom de bien vilaines brutalités. Pourquoi tenir mordicus à dessiller les yeux du prochain sur ses petites déficiences? Se corrigera-t-il à cause de nos propos tranchants? C'est peu probable. Ce qui est beaucoup plus certain c'est que la personne interpelée se cabrera, reconnaîtra peut-être intérieurement qu'elle n'est pas parfaite, mais conservera en tout cas un amer souvenir de votre manque de charité.

Le tact, si rare, est d'autant plus apprécié. Il coûte cher, car il commande de renoncer à bien des mouvements naturels, mais la solide estime qu'il rapporte compense, et abondamment, les peines qu'il a données.

GERMAINE.

LA MAISON MORTE

Je le connaissais particulièrement, le ménage. Ils étaient cinq: le père, la mère, deux fillettes, un petit garçonnet. Depuis un an ils habitaient le village, où ils étaient gentiment installés; une très jolie maison rustique entourée d'une vingtaine de clos herbagés et plantés; et ce qui ne gâtait rien, jeunesse rayonnante, santé robuste, considération à souhait, pas de dettes . . .

Le bonheur pouvait entrer; toutes les portes lui étaient ouvertes à deux battants.

* * *

Il y entra positivement.

Mais pourquoi, certain jour banal, y laissa-t-on pénétrer le distillateur? Le père l'avait vu passer sur la route avec sa machine; il le héla. Les deux hommes causèrent ensemble, et bientôt la "bouillotte" était agencée dans la cour. On allait bouillir quelques tonneaux de cidre! Cela coûterait bien moins cher; ils en auraient pour toute leur vie; cela éviterait aussi un tas de voyages ennuyeux; et puis on n'en boirait pas plus pour autant, etc., etc.

On eut donc un bon baril d'eau-de-vie. Les premiers mois, ce fut parfait! Il fallait laisser le liquide se "refaire". Et puis, quand on commença à en boire, on le mesurait toujours dans un minuscule verre historié, qui ne servait qu'à cela, et qu'on mettait invariablement dans le vaisselier, en arrière d'une pile d'assiettes . . .

* * *

Puis, peu à peu, une habitude se créa.

On soutirait plus souvent de l'eau-de-vie, mais c'était pour en surveiller le goût, dans le cas où le fût aurait été mauvais. Et l'on se récriait toutes les fois:

—Comme elle est bien faite! Elle sera bonne.

Naturellement, les enfants voulaient s'en rendre compte, eux aussi. L'alcool devint même au foyer un remède universel, une sorte de panacée.

Les petits avaient-ils la coqueluche? Vite une cuillerée à thé d'eau-de-vie.

Elle, en prenait parfois pour achever de cuire un soi-disant catarrhe. Lui, s'en administrait très régulièrement à son lever une dose pas petite. Allons donc! est-ce qu'il ne tuerait pas bien cela, quand il serait tout à l'heure à faire ses charriages d'engrais ou à lier ses fagots?

Et puis, il faisait froid, rien de tel pour se réchauffer, pour fouetter le sang et donner du biceps! Ah! comme on se sentait de la vigueur alors!

Insensiblement, on en arriva à ne plus se servir du minuscule gobelet historié: on tirait tout uniment à la cannelle comme à un fût de petit cidre . . .

Le bon lard savoureux, qu'on préparait aux choux, restait dans le charnier. Lui, le mari, n'avait plus d'appétit, elle non plus. Il fallait tout de même bien prendre "quelque chose" pour se soutenir! . . .

Et quand les amis venaient . . . ô baril! . . .

* * *

Evidemment, l'union d'autrefois s'était envolée, comme l'oiseau de son nid brisé par l'ouragan. On ne se comprenait plus, on se disputait pour des vétilles. Chacun agissait à sa fantaisie, faisait des dépenses plus ou moins utiles. Un soir, on se dit mutuellement, après une scène:

C'est bien! Allumons la chandelle par les deux bouts.

La chandelle, c'était le lopin de terre légué par les vieux; c'était surtout l'honneur, l'amour, le bien-être, tout cet ensemble de choses, enfin, qui auréole une famille humaine et en fait une souveraine beauté . . .

Pensez si la chandelle fit long feu! Au bout de quelques mois, il restait bien quelques litres d'alcool, mais leur patrimoine? . . . Un seul mot en résumait la situation: fini! . . .

Jusqu'à leurs figures qui n'étaient plus les mêmes. Elles avaient pris je ne sais quelle teinte enluminée de rouge qui faisait penser aux tomates de leur jardin . . .

* * *

Alors, il arriva ce qui devait arriver. Il y a des gens qui s'étonnent de certaines conclusions, comme si elles étaient illogiques!

La mère fut prise, un soir, d'une crise subite de délire. Elle voulait se jeter dans le puits. On courut appeler les voisins. Et l'on dut, un peu plus tard, l'envoyer en traitement dans un asile d'aliénés.

Lui, continua à boire pour noyer ses chagrins. Un jour, il prit froid, et le lendemain il se réveilla avec de la fièvre et une toux mauvaise.

Comme par hasard, j'accompagnai le médecin venu le voir, l'un des mieux réputés du pays.

—Eh bien! docteur, fis-je, quand nous eûmes quitté le seuil de la maison, ce malade, comment le trouvez-vous?

—Peuh! . . . légèrement grippé . . . Mais cet homme-là est perdu . . . Impossible qu'il s'en tire

—Impossible? Mais enfin, docteur, on en revient, d'une grippe. Moi-même, je m'en souviens, cet hiver . . .

Et le practicien me regardait d'un air de commisération:

—Etes-vous naïf, me dit-il; pour un autre, c'est un bobo, une affaire de rien, ce mal, mais lui sera mort avant après-demain. . . Il est cuit! . . L'organisme est usé, archi-usé. On n'en refait pas, vous savez! . . .

* * *

La prédiction était juste.

Trois jours après, le cadavre du père dévalait la pente du village, vers l'église et le cimetière, par un temps qui semblait ironique; le vent qui soufflait d'amont faisait tituber le cercueil, malgré l'effort inouï des porteurs, pareils en la circonstance à des aides charitables prêtant l'épaule à un ivrogne au sortir du bar . . .

L'enterrement fini, un parent dévoué emporta, dans sa carriole, les trois héritiers: petite choses misérables, avec des mines chétives et incolores! . . .

—Cousin, est-ce qu'il reviendra papa? Oh j'ai si peur qu'il revienne! larmoyait l'une des fillettes.

* * *

Pauvres orphelins de l'alcool, allez augmenter le nombre des sans famille, comme si la guerre n'en laissait pas assez! Eux, les orphelins qu'ont fait les batailles, ont cette consolation immense de savoir que leur père est tombé en vaillant, pour sauver une race . . .

Mais vous, pourrez-vous seulement parler de vos parents—ce que le bon Dieu vous avait donné de meilleur, pourtant — pourrez-vous en parler sans rougir, sans que les autres chuchotent tout bas, autour de vous:

—Ton père! . . . Ta mère! . . . Ils sont morts cuits! . . .

—. . . Et tout cela, me disait le vieux tuteur, quand j'allai, à son départ, lui serrer la main, tout cela pour un satané baril de "sicasse". Maudit poison! En sera-t-il bientôt purgé, le pays? . . .

Et maintenant la jolie maison est fermée; au village nous l'appelons la "maison morte".

Théophile DES MOULINS.

LE PROTESTANTISME EN DECADENCE

ET POURTANT CE N'EST PAS LE MANQUE DE RESSOURCES: 600 MILLIONS DE REVENUS

Sur 200,000 églises protestantes que l'on compte aux Etats-Unis, 60,000 environ sont "mortes", c'est-à-dire, qu'elles n'ont fait aucun gain et réalisé aucun progrès en un an. De ce nombre, 7 à 8,000 sont complètement abandonnées et menacent ruine. "Devons-nous enterrer ces églises mortes?" se demandent les enquêteurs. "Oui répondent-ils, la seule manière de reconnaitre les services qu'elles ont rendu à la cause chrétienne, c'est de les enterrer religieusement."

Ce n'est pas par manque de ressources que le protestantisme américain a laissé dans l'abandon ces milliers de temples, vu que les sectes réunies sont plus riches à elles seules que John Rockefeller ou Henry Ford. En 1928, elles ont recueilli et dépensé 600 millions de dollars aux Etats-Unis seulement.

A quoi donc faut-il attribuer cette stérilité spirituelle? Les enquêteurs l'attribuent à un engouement excessif pour le cinéma, le théâtre et les autres formes d'amusements ou de sports. C'est dire le peu d'emprise que la religion protestante exerce sur ses adhérents.

Les pasteurs ne seraient-ils pas responsables eux aussi de cette désertion des temples? En chaire, ils parlent de tout, excepté de Dieu; alors, les âmes sincères qui venaient les entendre s'en sont retournées absolument déçues pour ne plus revenir. Le thème des sermons protestants n'a, en effet, que de lointains rapports avec la religion et la morale. Histoire, littérature, politique, sociologie, business, tels sont les sujets préférés des prédicants. Il est rare que ceux-ci s'attaquent à l'immoralité et à la rupture légale du mariage, qui en est la conséquence.

Ce qui étonne, c'est la facilité et l'habileté avec lesquelles les différentes dénominations protestantes, malgré le nombre relativement minime de leurs adhérents, soutirent à ceux-ci, chaque année, des sommes fabuleuses: 600 millions de dollars en 1928. Dans ce chiffre, sont évidemment comprises les contributions versées par les gros richards en faveur de la prohibition ou autres dadas du même genre. Comme les protestants mesurent la valeur d'une idée à l'importance des capitaux qu'elle mobilise, ils s'imaginent de bonne foi que leur religion est encore bien vivante alors qu'elle meurt d'inanition.

"Un brasseur d'affaires du bon Dieu"

C'est le nom que donnait Huysmans au Bienheureux Don Bosco, que Pie XI a mis sur les autels, le 2 juin dernier, et que le Saint-Père avait lui-même connu personnellement à Milan.

En effet, trois jours durant, l'abbé Ratti vécut sous le toit de Don Bosco, et de ce bref séjour, il emporta deux impressions: celle du **calme** et celle de **l'audace** de ce prêtre.

Submergé d'affaires, accablé de soucis, écrasé de dettes, secoué de cruelles épreuves, cet homme gardait le plus étonnant des sourires. **Niente ti turbi**, allait-il répétant à ses disciples, après se l'être redit à soi-même. Que rien ne t'émeuve!

Prodigieuse figure que ce prêtre, dont le cerveau était en perpétuel état d'invention, jamais las de concevoir ni de fonder, mais que, à son logis, pendant plus de vingt ans, vous auriez surpris, le matin, courbé sur d'obscures besognes, balayant un local, épluchant des pommes de terre, préparant une **polenta**, ravaudant de minables habit, corrigeant des copies, en compagnie de son admirable mère.

Ses oeuvres d'apostolat

Don Bosco voulut toujours être à l'avant-garde du progrès.

Constante préoccupation de cet homme qui fut un grand précurseur! Aussi, son initiative a devancé d'un quart de siècle au moins nos plus hardies conceptions d'apostolat.

Nous n'exagérons pas: voici les faits avec leur acte de baptême.

Son premier tract populaire est de 1844; en 1849, il fonde, côté hommes, les Oeuvres de Midi; en 1850, il introduit dans les retraites fermées une clientèle jusqu'alors inconnue, les jeunes ouvriers catholiques; en 1853, il ouvre des ateliers professionnels, apportant, le premier, la vraie solution à la crise de l'apprentissage; en 1854, il lance le premier almanach catholique d'Europe; en 1855, il crée les premières colonies de vacances, qu'il appelait, lui, **promenades d'automne**; depuis 1842, donc plus de soixante ans avant les grands messages de l'Eglise concernant l'Eucharistie, il ne cessait de batailler pour la communion précoce et fréquente; en 1872, il fonde un Séminaire de vocations tardives, le premier, assurément, que l'on connaisse; et enfin, hardiesse suprême, il bouscule un peu les théories pédagogiques régnantes alors en demandant que l'éducateur ait du pédagogue juste l'indispensable; du gendarme ou du pion, absolument rien; du père, absolument tout.

Pour les Allemands

Au commencement de 1917, un Allemand, voyageant en Suisse, demandait à visiter une fabrique d'automobiles à Genève.

Le directeur l'accompagna dans sa visite. Après avoir vu les ateliers, il demanda:

—Mais vous avez encore des ateliers là!

Et, sans cérémonie, il entra.

—Ah! oui, vous faites des obus! Pour qui?

—Pour les Allemands, naturellement.

—Ah! ça, c'est bien . . . mais comment les envoyez-vous?

—Oh! quant à cela, monsieur, ce sont les Français qui s'en chargent!

C'est le vice qui hait l'Eglise et la persécute

La Bruyère disait: "Je voudrais voir un homme sobre, modeste, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu: il parlerait du moins sans intérêt.

Je dis après lui: Je voudrais bien voir l'humilité, la chasteté, la justice, persécuter l'Eglise, mais ce phénomène ne se trouve point.

Est-ce au nom de la vertu que Henri VIII détachait un royaume entier de l'unité chrétienne, pour se venger de l'Eglise qui refusait de sanctionner ses forfaits?

Est-ce au nom de la vertu que Luther brisait ses voeux de religieux pour lever contre l'Eglise l'étendard de la révolte?

Non, mille fois non! Il faut le dire sans détour et hautement: **c'est le vice qui hait l'Eglise, c'est l'ambition, la cupidité, les passions des sens . . .** Et si je voulais élever à l'Eglise un piédestal dont elle n'a pas besoin, je laisserais de côté ses héros, ses saints, ses hommes de génie: j'irais de Néron à Henri VIII et au-delà, et je produirais la liste de ses persécuteurs.

—Mgr FREPPEL.

Progrès de la matière, décadence de l'esprit

Brunetière n'admettait pas que le progrès humain s'étendît à tout: au moral, au social, au matériel, au physique. Brunetière ne reconnaissait de véritable progrès actuel que pour tout ce qui concerne le bien-être. Il ne se figurait pas du tout que le XIXe siècle pût être supérieur au XIIIe sous le rapport de la valeur morale ou religieuse de l'Européen. Il ne croyait pas que la Tour Eiffel dépassât en beauté le Parthénon et la Sainte-Chapelle. Il constatait simplement qu'aujourd'hui on se dorlote plus, qu'on se chauffe mieux, qu'on voyage plus vite.

C'est quelque chose. Mais c'est peu.

Boylesve, pas très chrétien, mais du moins raisonnable, n'est pas éloigné, au même propos, d'un mépris semblablement opportun et justifié.

"A mon avis, dit-il, le monde un jour a fait fausse route: c'est le jour où l'infernal génie de l'application des sciences à la matière s'est développé. On a cru que le monde renaissait; la plupart des hommes ont trouvé là à satisfaire leurs instincts; la science appliquée correspond à un des goûts humains les plus vifs. Mais ce jour a marqué la décadence de l'esprit. Le progrès, s'il existe, consiste dans la culture de l'esprit; mais l'esprit appliqué à la matière, qui, dans l'acception de tous, engage le monde dans la voie du progrès, jusqu'à faire de cette idée saugrenue une croyance mystique, inaugure une ère maudite, qui aboutit à l'obscurcissement de l'intelligence et au malheur réel des hommes . . ."

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

6 (suite)

Lantagnac voyait se dresser devant lui l'obstacle déprimant, celui dont on fait le tour sans voir tout d'abord si on pourra jamais le surmonter ou l'écarter celui dont l'ombre seule donne envie de reculer. A son arrivée dans Ottawa, il y avait de cela vingt-quatre ans, ses relations d'affaires avaient poussé le jeune avocat, vers les salons anglais du Sandy Hill (1). Un jour il y avait rencontré Miss Maud Fletcher, fille d'un haut fonctionaire au ministère des finances. Les deux jeunes gens s'étaient plu rapidement. Un obstacle toutefois s'opposait à leur union; Miss Maud Fletcher appartenait à l'église anglicane. Le jeune de Lantagnac qui tenait plus à sa foi religieuse qu'à sa foi nationale, se promit d'obtenir la conversion de sa fiancée. Au début, les Fletcher y mirent à la vérité, quelque mauvaise humeur. Fort heureusement pour le jeune homme, la foi religieuse n'était resté qu'une forme de la foi nationale dans la famille de Miss Maud. La religion du **flag**, la foi britannique et impérialiste primait tout dans les idées et dans les sentiments de ces Anglicans très orthodoxes. Pour eux, comme pour la plupart des Anglo-Canadiens, du reste, et bien qu'ils en fussent à la troisième génération née au Canada, **the Old England, the Old Mother country** gardait le charme et la dignité du seul "home", de l'unique patrie. Quand donc, chez les Fletcher, l'on fut bien rassuré sur l'esprit parfaitement saxonisé du jeune prétendant, toutes les résistances tombèrent. Maud se convertit très sincèrement et Jules de Lantagnac l'épousa. Dans les commencements, le jeune homme en fut à l'exaltation du triomphe; il se para glorieusement de sa femme comme d'une conquête. Pour lui, anglomane mystique, ce mariage devenait son affiliation officielle à la race supérieure, au **populus anglicus.** Et il entendit bien que sa descendance continuât la courbe triomphante. Auquel des deux époux, à laquelle des deux races appartiendrait l'âme de ses enfants? Leurs seuls prénoms reçus au baptême le signifiaient nettement. L'aîné des fils retenait la trace de sa double origine: on l'avait appelé Wolfred-André de Lantagnac; mais pour les autres un seul prénom avait suffi, prénom de consonance anglaise; et ils s'appelaient par ordre d'âge: Nellie, Virginia, William.

Wolfred, Nellie, Virginia, William! Lantagnac prononçait à voix basse ces noms qui lui peignaient mieux que toute chose l'atmosphère délibérément donnée à son foyer.

—Et c'est moi, devait-il convenir, qui me suis laissé imposer ces prénoms. Imposer! que dis-je? qui les ai plutôt accueillis joyeusement, comme un signe de l'ascension sociale de mon nom, de ma famille? N'est-ce pas moi encore qui ai rompu avec la société française de la capitale pour ne plus me laisser entrainer que du côté de me femme? Moi toujours qui ai choisi de ne parler qu'une langue dans ma maison, langue qui n'a pas été la vieille langue des de Lantagnac?

Hélas! le père de famille se souvenait tristement que son anglomanie l'avait porté encore plus loin. Il n'avait pas été l'homme qui subit, comme une chaine, le mal du vaincu. De l'anglomanie il s'était constitué le doctrinaire, le prosélyte fervent, l'apôtre enthousiaste.

—Combien de fois devant mes enfants, était-il forcé de l'avouer, combien de fois ne me suis-je pas extasié sur la supériorité anglo-saxonne, sur l'excellence de la plus grande race impériale de l'histoire, race de gouvernants, race de maitres du monde. . . . L'un des premiers livres que j'ai fait lire à mes fils, ne fut-ce pas ce bréviaire, ce manuel de l'impérialisme anglo-saxon qui s'appelle: **The Expansion of England** de Seely? Et ce sera moi, méditait-il avec confusion, ce sera moi qui demain devrai dire à ces mêmes enfants: Illusion, mensonge que tout cela! Mes fils, mes filles, j'ai fourvoyé vos esprits. La supériorité est d'une autre essence. Elle est ailleurs! . . .

Tout en ruminant ces troublantes pensées, Lantagnac parvint au No 240 de la rue Wilbrod. La maison était là, spacieuse, d'apparence bourgeoise, mais élégante, bordée d'une large véranda. A peine eut-il fait jouer le verrou du portillon de fer qui fermait l'enclos des gazons, que Virginia, la cadette de ses filles, alors âgée de seize ans, accourut se jeter dans ses bras.

—Que vous avez été longtemps, vieux gamin de papa! s'écria-t-elle, avec un petit air mutin et grondeur.

—Huit jour! C'est donc si long! fit le père, taquin.

—Oh! le méchant! reprit la fillette, il va nous faire croire qu'il n'a pas trouvé le temps long, aussi long que nous, pour le moins.

Heureux de se retrouver parmi les siens, Lantagnac remarqua à peine que sa femme et ses enfants ne lui parlaient qu'anglais. Pendant le souper qu'on lui servit en hâte, tout le monde s'attabla, tous parlant parfois en même temps, et tous multipliant les questions sur le voyage, sur les parents de Saint-Michel, les parents inconnus, mais qu'on brûlait de connaître, tant tout cela paraissait neuf, inédit, une belle scène de cinéma champêtre, une belle gravure de magazine. Lantagnac dut répondre à dix questions à la foi. Et lui qui rentrait du vieux pays natal, le coeur plein de ses émotions d'enfance, la mémoire enchantée des beaux paysages élégiaques de Saint-Michel, combien de fois, ce soir-là, il se vit obligé de parer les coups douloureux que bien inconsciemment ses propres enfants lui portaient au coeur! Ainsi lui avait demandé William:

—Mais comment as-tu fait, papa, toi si dédaigneux, si délicat, pour t'asseoir et manger à la table des Lamontagne? On les dit si malpropres ces "habitants" du Québec!

A peine avait-il répondu à William que rien n'est plus blanc que la nappe des "habitants", qu'aussitôt Nellie revenait à l'assaut avec une question encore plus blessante:

—Mais alors, papa, tu as pu causer avec eux? Tu n'avais donc pas oublié leur patois?

Pour le coup Lantagnac ne put retenir un franc éclat de rire:

—Leur patois? dit-il; mes pauvres enfants! si vous saviez comme là-bas, on se moque du **Parisian French** qu'on vous enseigne parfois dans nos High Schools et nos Collegiates. On lit les journaux, on lit même des revues dans les Chenaux de Saint-Michel. Or savez-vous ce que ces journaux et ces revues servent de temps à autre à leurs lecteurs comme pages comiques? Tout bellement des échantillons du **Parisian French** ontarien. Et si vous voyiez, mes pauvres petits, quelle folle gaîté, quel succès de fou rire, ces morceaux obtiennent dans le Québec!

Décidément les enfants n'y comprenaient plus rien.

—Est-il vrai, avait encore demandé William que "l'habitant" cultive toujours sa terre comme au temps des Français, selon les mêmes procédés, les mêmes vieilles routines, les mêmes machines vieillottes?

Lantagnac fit alors à ses enfants, de sa voix chaude et enthousiaste, la description de la terre paternelle, la terre des Lantagnac dit Lamontagne, telle qu'il venait de la revoir après plus de vingt ans. Il leur décrivit la maison, refaite, mais subsistante encore en beaucoup de ses parties antiques; il peignit les "bâtiments" entièrement remodelés, remis au point des plus récents progrès; il leur parla de leurs cousins dont le diplôme de bacheliers de l'Ecole d'Oka s'étalait dans le salon de famille; il fit défiler le beau troupeau de vaches Holstein, montra les larges pièces de la terre drainées et roulées, fit évoluer les attelages percherons trainant les machines agricoles les plus modernes: le semoir-automatique, la lieuse, etc. Au-dessus du paysage il dressa enfin la silhouette des ormes géants épandant leur parasol royal dans la lumière blonde des soirs. Et ce fut un enthousiasme. Sur-le-champ, tous voulaient partir pour Saint-Michel, pour une visite chez ces braves Lamontagne du rang des Chenaux.

C'est ici que Lantagnac attendait ses enfants.

—Non, leur dit-il, pas maintenant

—Et pourquoi donc? risqua Nellie.

—Mais parce que vous parents de Saint-Michel ne comprendraient pas votre patois, ma pauvre enfant, lui jeta son père, riant de bon coeur.

Tous s'amusèrent de la répartie. Lui qui voulait battre sans retard le fer déjà prêt, proposa donc à son petit monde une heure au moins de conversation française par jour, durant toutes les vacances.

—Acceptez-vous?

Un "oui" unanime manifesta au futur professeur les bonnes dispositions de ses élèves. Le même soir quand il rentra dans sa chambre. Quelqu'un l'arrêta au passage. C'était Virginia. Elle prit son père par le cou et, le baisant doucement, lui dit à l'oreille:

—Si vous saviez comme je vais les aimer nos leçons de français! Il y a si longtemps que je les désire, que je songeais même à vous les demander!

Ces paroles de sa cadette remuèrent délicieusement Lantagnac. Décidément tout irait bien. Et, ce soir-là, le converti de Saint-Michel s'endormit dans la joie de sa première victoire.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Libraire Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

(1) Les Canadiens-français disent encore: La Côte-de-Sable.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

PIONNIERS CANADIENS-FRANCAIS DANS L'OUEST AMERICAIN

D'APRES LE GRAND ECRIVAIN WASHINGTON IRVING

Nous sommes familiarisés avec les noms de Marquette, De La Salle, De La Vérendrye, etc., ouvrant par leur audace des champs nouveaux à la civilisation française en Amérique.

Il est cependant des humbles que je viens de connaitre en lisant un vieux bouquin jauni, caché dans la poussière calme d'un grenier campagnard, et imprimé à New York, en 1834.

Le titre, très banal: "Astoria"; l'auteur bien connu, Washington Irving.

C'est un récit poignant de l'oeuvre de John Jacob Astor, jeune allemand né à Waldorf, sur les rives du Rhin, qui, se promenant un jour dans Broadway aux maisons de bois s'écria: "Je me construirai un édifice en pierre et plus haut que tous ces immeubles."

N'a-t-il pas tenu parole? Et ses descendants n'ont que faire aujourd'hui de leurs millions.

Jacob Astor voulait ouvrir à son pays d'adoption les richesses de l'Ouest et organisa dans ce but un commerce de fourrures, base première de son énorme fortune.

En juin 1810 il vint à Montréal et engagea des voyageurs canadiens-français pour faire partie de deux expéditions, l'une par mer, à bord du "Tonquin", l'autre par terre, à travers l'Ouest, devant rejoindre les fondateurs de la colonie d'Astoria.

Irving fait une description typique des coureurs des bois du Québec. Il erre quelque peu cependant lorsqu'il écrit: "Dans le cours des années ils disparaîtront graduellement: leurs chants mourront comme les échos qu'ils éveillent et le voyageur canadien deviendra RACE oubliée avec cependant un beau souvenir, associé à celui de leurs amis, les Indiens, parmi les images poétiques du passé".

Ces voyageurs, coureurs des bois ne sont-ils pas 4,000,000 aujourd'hui?

L'auteur relate un exploit des canotiers engagés par M. Jacob Astor: "Ils veulent épater les New Yorkais. Ils construisent un solide et large canot d'écorce, le transportent en wagon, des bords du Saint-Laurent aux rives du lac Champlain, traversent ce dernier, continuent en voiture jusqu'à Louisingbourgh et s'embarquent sur les eaux de l'Hudson. Ils rament avec ardeur; ils arrivent à New York, font le tour de l'île, dans le calme d'un beau soir, à la grande surprise et l'admiration de ses habitants qui n'avaient jamais vu tant d'adresse sur l'eau . . ."

(D'Iberville avait d'ailleurs créé un précédent avec ses braves, dans la baie d'Hudson.)

Le "Tonquin", gréé par M. Astor, fait voile le 8 septembre 1810. Après un long et hasardeux voyage il arrive dans l'océan Pacifique et son équipage fonde Astoria, à 66 milles au sud de Vancouver, le 5 octobre 1811.

Parmi les colons se trouve T. Montigny, préposé aux magasins. Irving signale aussi l'arrivée au fort, en novembre, de Lévis Brugière qui a traversé les Rocheuses avec sa femme et ses deux enfants. Le trappeur était à l'emploi de la compagnie du Nord-Ouest.

La fête du jour de l'An fut un événement à Astoria. Voici ce qu'en dit l'auteur: "La gaité héréditaire et l'esprit français des voyageurs canadiens ne sont jamais abattus par aucune adversité; ils célèbrent dans les occasions les plus tragiques. Une portion de rhum, un peu de farine pour les gâteaux et les beignets constituent pour eux un régal et ils oublient tous leurs troubles et leurs misères dans les chants et la danse.

Quel tableau merveilleux ces compatriotes s'amusant jusqu'à 3 heures du matin, les seuls blancs au-delà des grands lacs, parmi tant de peuplades sanguinaires et attachant des mouchoirs rouges aux bras de leurs copains pour remplacer le beau sexe absent, dans ses tourbillons légendaires!

Les 400 pages du livre de Washington Irving sont remplies de traits de bravoure et d'héroïsme, lesquels il est impossible d'énumérer ici. Contentons-nous d'un exposé rapide de la deuxième expédition d'Astor, allant par "l'intérieur des terres" se joindre au contingent d'Astoria.

Au milieu de juillet 1810, M. Hunt, chef de cette expédition engage des voyageurs à Montréal. Le groupe part de Sainte-Anne de Bellevue, "après s'être confessé et avoir fait des voeux pour le succès du voyage."

Le 22 juillet, les trois grands canots arrivent à Mackinaw, île située au confluent des lacs Huron et Michigan. "Ce village", dit Irving, "est rempli de voyageurs canadiens-français dont le plus beau titre est de pouvoir dire: "Je suis un homme du Nord". Plusieurs d'entre eux avaient gagné une grande popularité pour leurs exploits de bravoure et d'endurance et le commerce des fourrures avait ses héros dont les noms remplissaient la forêt vierge" . . . "Les petits résonnaient sous l'archet des violons et des vieilles chansons françaises."

L'expédition composée de 60 hommes, dont 40 des canadiens-français, quitte Mackinaw le 12 août et n'arrive à Saint-Louis que le 3 septembre après avoir suivi le cour des rivières Fox, Winconsin et le Mississipi. Les notes données à Irving par M. Astor lui-même affirment que: "les vieilles maisons françaises traitant avec les sauvages avaient presque tous des canadiens-français à leur emploi."

On engage un interprète métis, Pierre Dorion qui partira seulement s'il peut amener sa femme et son enfant. Le départ a lieu le 21 octobre 1810. Le 17 janvier 1811 les canots arrêtent à Charette, "un vieux village fondé par les Français". Le 21 mars, l'expédition salue un autre hameau français sur les rives du Missouri.

Le 18 juillet 1811 ces audacieux précurseurs abandonnent leurs canots et quittent le village des Indiens Arickanas pour s'enfoncer dans les plaines inconnues du grand Ouest, avec un équipage de 82 chevaux.

Le 24 septembre le convoi s'arrête à Mad River, à la baie des Rocheuses, près des sources de la rivière Columbia. On découvre des castors en abondance et M. Hunt, le chef de l'expédition, commence à réaliser le rêve de son maitre M. Astor. Il laisse quatre des membres pour faire la chasse, après les avoir munis de pièges, armes, chevaux et provisions. Les noms de ces chasseurs — Chasseurs d'histoire—sont A. Carson, Louis St-Michel, Pierre Detayé et Pierre Delaunay. Ils quittent leurs compagnons et disparaissent dans la forêt "en chantant des chansons françaises".

Le voyage se continue. Partout des sauvages sont en embuscade; les chevaux sont presque tous volés; il faut abandonner des marchandises et faute de gibier on commence à manger les bêtes de somme.

Le 10 décembre Jean-Baptiste Prévost se noie dans la rivière Snake en essayant, avec un compagnon, Joseph Delaney, à porter sur l'autre rive, à un groupe aussi affamé qu'eux, de la viande de cheval, dans un canot construit avec la peau d'un des animaux sacrifiés.

Ce Prévost n'a pas de statue mais ses descendants ont su continuer les meilleures traditions de la race . . .

Le même jour deux autres Canadiens, J.-Bte Dubreuil et T. LeClerc s'offrent avec R. Crooks, l'assistant de M. Hunt, pour aller chercher des secours et tâcher de trouver un campement de sauvages amis car la neige a déjà un pied d'épaisseur.

Le 27 décembre, un nommé Carrière est hissé sur un des rares chevaux qui restent, ne pouvant plus marcher. Le 29, la femme de Pierre Dorion se sent indisposée. Dorion dit à son chef de continuer le voyage car il le rejoindra sous peu. Le 30, J.-B. Labonté est trop faible pour avancer. M. Hunt le transporte sur ses épaules.

Le même soir, Dorion arrive avec son épouse, assise sur un cheval maigre; elle tient dans ses bras un bébé d'un jour et son fils de 2 ans est attaché à la selle par une couverture de laine. "Elle a la force et le courage de sourire, déclare Irving, et l'énergie de ses prunelles noires donne une force nouvelle aux pauvres affamés.

En dépit de ces misères, le 1er janvier 1812, des Canadiens-français obtiennent de se reposer pour fêter le jour de l'An. On prépare un grand feu et le banquet "composé de viande de chien et de cheval se continue longtemps, agrémenté des vieilles gigues du pays".

Enfin, le 15 février 1812, ces immortels inconnus arrivent en face du fort d'Astoria après avoir couvert 3,500 milles depuis Saint-Louis. (En ligne droite la distance entre les deux endroits n'est que de 800 milles).

Et Washington Irving clot son récit en disant: "Le voyage se termina selon l'usage avec des chansons françaises et une danse dans la soirée par les voyageurs canadiens." Quelles pages héroïques.

C'est le moment, et plus que jamais, de soulever un des voiles de ce grand passé français.

Pierre Dupont, Prévost comme Lafontaine, Papineau et Laurier ont immortalisé dans l'histoire et notre langue et nos droits.

Et coincidence unique, pendant que ces héros du petit peuple marquaient de leur sang tous les chemins de l'Ouest et des Rocheuses, les maitres regardaient avec inquiétude, des rivages de la Tamise, les gestes de Napoléon, écrivant alors avec des éclairs, le nom de la France aux quatre coins de l'Europe.

Adolphe NANTEL.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 17 au 23 juillet 1929)

— 17 —

—**A Catane**, clôture du procès de la "Mafia"; 112 condamnations.

— 18 —

—**Au Vatican**, consistoire public; imposition du chapeau au cardinal Schuster.

—**A la Haye**, 11e congrès international de l'enseignement secondaire.

—**A Genève**, conférence internationale de la Croix-Rouge de la jeunesse.

— 19 —

—**A Washington**, le président Hoover lève l'embargo sur les armes et les munitions à destination du Mexique.

—**A Edmonton**, ouverture du Congrès de l'A.C.F.A. M. le Dr Petitclerc réélu président.

— 20 —

—**A Francport-sur-le-Mein**, en Allemagne. 2e congrès mondial de la Ligue internationale contre l'impérialisme et pour l'indépendance nationale.

—**A Lima**, le président Leguia décrète que seule la religion catholique sera enseignée dans les écoles.

— 21 —

—**A Varsovie**, 8e congrès international de chirurgie.

—**A Chicoutimi**, 8e congrès des Syndicats catholiques.

—**A St-Albert**, dévoilement du monument érigé au P. Lacombe, O.M.I.

— 22 —

—**A Paris**, semaine internationale de la lumière thérapeutique.

—**L'Egypte et la Perse** signent un traité d'amitié.

—**A Genève**, 11e session de la commission internationale de coopération intellectuelle.

—**A Zurich**, 5e conférence mondiale des femmes juives (Wiso).

— 23 —

—**Violente secousse sismique** en Islande.

—**A Rome**, saisie de la revue "Civilta Cattolica".

"Un peuple de gentils-hommes"

"J'ai entendu beaucoup de gens, écrit M. l'abbé Elie Auclair, attribuer ce mot aimable à notre adresse à lord Elgin ou à lord Dufferin, tant il est vrai que, avec le temps, bien des choses s'embrouillent dans la mémoire des gens. C'est sir Charles Bagot, notre gouverneur général du Canada-Uni de 1842 à 1843, et non pas lord Elgin (1847-1854) ni lord Dufferin (1872-1878), qui a qualifié ainsi notre peuple. Chouinard, l'ancien greffier de Québec, que cite E.-Z. Massicotte dans son recueil d'**Anecdotes canadiennes** (1913), raconte ainsi le fait (page 17):

"Qui a pu oublier la belle démonstration (de la Saint-Jean-Baptiste) de juin 1842 à Québec? Toutes les sociétés nationales de notre ville étaient réunies pour recevoir notre nouveau gouverneur général, sir Charles Bagot (arrivé au pays en janvier 1842), venu prendre part à notre fête patriotique. Sur la Place d'Armes, nous défilâmes devant Son Excellence, qui se tenait sur le balcon de l'hôtel du gouvernement, avec, à ses côtés, le maire de Québec, aussi président de la Saint-Jean-Baptiste, l'honorable René-Edouard Caron. Sir Charles Bagot admira la belle tenue de nos gens, qui défilaient, au nombre de quinze cents, ayant en tête une fanfare, que précédait un imposant tambour major, Louis Blanc. . . En voyant passer devant lui nos sociétaires, parmi lesquels l'oeil le plus scrutateur n'aurait pas su distinguer l'homme de profession de l'habitant ou de l'ouvrier tant ils avaient tous grand air, sir Charles dit à notre maire: **"Mais, c'est là un peuple de gentils-hommes!"** . .

Le temps que les saints Martyrs Canadiens ont passé au Canada

Les Jésuites débarquèrent à Québec pour la première fois en 1625, dix-sept ans après la fondation de la ville. La bourgade ne comptait alors qu'environ 60 habitants.

Voici la date d'arrivée au Canada des Saints Martyrs Canadiens et celle de leur mort.

Jean de Brébeuf, 15 juin 1625, 16 mars 1649.

Gabriel Lalemant, martyrisé le 17 mars 1649, quelques mois après son arrivée.

Isaac Jogues, 2 juillet 1636, 18 octobre 1646.

Jean de La Lande, martyrisé le 19 octobre 1646, quelques mois après son arrivée.

René Goupil, martyrisé le 29 septembre 1642, peu après son arrivée.

Antoine Daniel, 24 juin 1633, 4 juillet 1648.

Charles Garnier, 10 juin 1636, 7 décembre 1649.

Noël Chabanel, 18 août 1643, disparu le 7 décembre 1649, et martyrisé.

Informations

Ceux que Rome choisit pour évêques

"Quand les ennemis de Dieu, dit le "Droit", vont répétant que l'Eglise se désintéresse de la valeur intellectuelle de ses grands dignitaires, ils ne font que répéter de stupides rengaines à la Homais. De tous temps, l'accusation s'est montrée infatigable, mais de tous temps, aussi, la Mère de la civilisation moderne a répondu, en plaçant sur les sièges épiscopaux, des hommes qui ne le cèdent en rien aux laïques les plus rutilants de titres académiques.

"Que l'on compte ceux des nôtres que l'Eglise a arrachés à de chères et nobles études—tels, aujourd'hui, S. G. Mgr R. Villeneuve, tels hier, S. E. le cardinal Rouleau, tels encore NN. SS. Courchesnes, Ross, Papineau, Rhéaume, Langlois, Lamarche, pour ne pas les nommer tous—que l'on s'informe des titres professionnels avant l'épiscopat de la majeure partie des prélats de France, d'Allemagne et d'Italie, et l'on sera surpris du nombre des "conquêtes" de Rome, de ses préférences marquées pour ceux qui au rayon de la science unissent celui de la dignité de pensée et de la sainteté de vie.

"Demeurent-ils ennemis de tous honneurs, ne cherchent-ils que l'ombre et sa fécondité, l'humble cellule de directeur d'un scolasticat religieux et ses divines délices, Rome les pressent, les proclame et les envoie, messagers de lumière et d'amour, aux âmes qui ont faim et soif du règne de Dieu."

Costes, champion de l'aviation

C'est le grand as français Dieudonné Costes qui a reçu, cette année, la médaille de champion, décernée par la Fédération aéronautique internationale. Il succède à Charles Lindberg (1927) et Bert Hinckler (1928) au palmarès de cette haute distinction.

Le docteur Eckener, l'aviateur américain Byrd et les Espagnols Jimenez et Iglesias étaient également sur les rangs, ainsi que l'Autrichien Kronfeld, champion du vol sans moteur.

Dieudonné Costes, rappelons-le, a battu, au cours de l'année 1929, de nombreux records, dont le plus célèbre est celui de la distance en ligne droite sans escale.

De la France à l'Amérique du Sud en trois jours et demi

Le bel exploit de l'aviateur français Mermoz n'est pas seulement un acte sportif. C'est réellement la réalisation première d'une liaison postale et commerciale qui désormais s'effectuera régulièrement. En conséquence, le courrier transporté de France au Brésil et en Argentine parviendra à ses destinataires en trois jours et demi au lieu de 17 à 20 jours exigés par la voie maritime.

Contre la cigarette

Les électeurs de l'Orégon auront à décider aux urnes l'automne prochain une question importante, à savoir si la cigarette sera bannie de l'Etat. Une pétition contenant 15,733 noms en appui d'un projet lancé par la Anti-Cigarette League de l'Orégon, a été présentée au secrétaire de l'Etat; ce qui garantit que la question sera placée sur le scrutin. L'amendement proposé par la pétition interdirait la fabrication et la vente de cigarettes ou de matériaux à cigarettes, et elle rendrait illégale l'importation de cigarettes, qu'il serait défendu non seulement d'acheter, mais même de donner.

Un curieux lac du Montana

On vient de constater à Missoula, Montana, qu'au fond du lac Como, profond de 2,100 pieds, l'eau est chaude.

Un groupe d'hommes ont satisfait leur curiosité en ce sens en envoyant une grosse sonde arrangée de façon à prendre de l'eau du fond, et ils ont constaté en effet que l'eau était beaucoup plus chaude qu'à la surface.

Un gros oiseau

Le plus grand aéroplane du monde, le Junkers G-38, va entrer en service comme appareil commercial de transport de marchandises et de passagers en Allemagne. Il peut recevoir 42 voyageurs, un équipage de 7 personnes, et charger 6,600 livres supplémentaires.

L'appareil pèse au total 22 tonnes. L'aile mesure 144 pieds.

Un cours scientifique par radio

Le radio pénètre dans l'enseignement officiel: un cours de télégraphie et téléphonie sans fil vient d'être créé au Conservatoire national des arts et métiers à Paris; il sera annexé à la chaire d'électricité industrielle.

Qui aurait dit cela il y a quelques années, alors qu'on entendait les premiers balbutiements de la petite machine parlante?

Le centenaire de la médaille miraculeuse

C'est dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830 que la Sainte Vierge apparaissait, dans la chapelle des Filles de la Charité de la rue du Bac, à Paris, à une humble novice, Catherine Labouré: "Mon enfant, je veux vous charger d'une mission, lui dit Marie; vous y souffrirez bien des peines, mais vous les surmonterez, à la pensée que c'est pour la gloire du bon Dieu."

Le 27 novembre suivant, la vision expliquait à la religieuse sa mission. Il s'agissait de faire frapper et de répandre dans le monde une médaille sur le modèle de l'apparition: la Vierge se tenant debout sur le globe; de ses deux mains tombent des faisceaux de rayons lumineux; au-dessus de sa tête sont inscrits ces mots: "O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous."

La médaille miraculeuse allait propager à travers la France et l'étranger la dévotion à Marie Immaculée, préparer les esprits à la proclamation, vingt-quatre ans plus tard, du dogme de l'Immaculée Conception, et, par les faveurs obtenues, les grâces de guérison et de conversion accordées, annoncer les merveilles innombrables qui réjouiraient l'Eglise catholique, au dernier tiers du XIXe siècle, devant les Roches Massabielles.

Le cantique du Congrès Eucharistique de Carthage

Un cantique spécial est toujours composé lors de la tenue d'un congrès Eucharistique international. Cette année le texte du cantique fut préparé par le R. P. Boubée, S.J.

Un **concours mondial** fut organisé pour la composition musicale.

Le jury d'examen reçut 353 compositions musicales. Trente compositions furent retenues après le premier examen éliminatoire et quatre seulement à la suite du second.

Les juges se trouvaient devant quatre chefs-d'oeuvre. L'un était plus populaire, l'autre plus savant, le troisième plus original et le quatrième plus mélodieux.

Le premier fut accordé à la plus populaire des mélodies celle de M. le chanoine Lecoq, de l'évêché de Laval. Un frère Mariste, belge, frère Juventinus, fut le compositeur qui se classa quatrième parmi les artistes du monde entier.

Ordination de dix prêtres chinois

Le jour de l'Ascension, Mgr Haouisée, S.J., coadjuteur de Mgr Paris, vicaire apostolique de Nankin, a ordonné prêtres dix ecclésiastiques indigènes chinois.

Un nombre important de missionnaires et de prêtres indigènes ont assisté à l'émouvante cérémonie, ainsi qu'une grande foule de catholiques chinois.

Le vicariat apostolique de Nankin est confié aux Jésuites de la province de Paris.

La peine de mort

Un juge de Chicago dit: "Chaque fois qu'un assassinat n'est pas suivi d'une condamnation à mort, les crimes augmentent; ils diminuent immédiatement dès qu'une exécution est consommée. J'incline donc à croire que la sentence capitale est une oeuvre de miséricorde, parce qu'elle sauve des vies innocentes. La mise en oeuvre de la peine de mort a graduellement supprimé le brigandage avec assassinat."

On compte en Amérique 16 Etats qui ont aboli la peine de mort, mais 8 l'ont rétablie.

La folie des grandeurs

Le nouveau ministre d'un petit Etat allemand, qui prenait ses fonctions au sérieux, décida un jour de voyager incognito dans les limites de son territoire et de se rendre compte par lui-même de la façon dont marchait l'administration.

Il arrive à l'asile d'aliénés et interpelle brusquement le portier:

—Annoncez-moi tout de suite au directeur. Je suis le nouveau ministre.

Et le portier, qui en a vu bien d'autres, répond avec un suave sourire:

—Entrez, Excellence, entrez donc, vos appartements sont préparés! Nous avons déjà onze ministres dans l'établissement; vous compléterez la douzaine! . . .

L'occupation militaire de l'Allemagne est terminée

Mayence, Allemagne. — Le dernier convoi militaire français a quitté la troisième zone d'occupation le 30 juin. Au coup de minuit, les cloches sonnèrent et des bûchers furent allumés en signe de joie sur toute la rive du Rhin, pour marquer la fin officielle de l'occupation du sol allemand par les Alliés.

Cette occupation a duré onze ans et demi.

L'occupation de la Rhénanie par les Alliés, qui commença le 1er décembre 1918, a coûté à l'Allemagne, suivant ses estimés, la somme de 6,500,000 marks-or (environ $1,560,000,000) sans compter nombre de frais additionnels au trésor allemand.

Le plan Young et la récente émission internationale d'obligations allemandes remplacent désormais les gages territoriaux dans les relations entre les anciens alliés et l'Allemagne.

La rentrée de M. Raymond Poincaré

Paris.—Dans les milieux parlementaires on souligne avec intérêt la rentrée de M. Poincaré dans la vie politique. Plusieurs croient que son retour au pouvoir ne sera qu'une question de quelques mois.

On croit, en effet, qu'à la rentrée de novembre, M. André Tardieu, ayant réalisé son programme politique, un gouvernement de concentration lui succéderait. M. Poincaré serait alors unanimement désigné pour être le chef du nouveau cabinet.

Clôture du Jubilé sacerdotal de Pie XI

126,992 PELERINS AU COURS DE L'ANNEE

Cité Vaticane.—Le Pape Pie XI a terminé le 30 juin son jubilé sacerdotal par une série d'activités comprenant entre autres choses la nomination de cinq nouveaux cardinaux et une dénégation de la responsabilité de l'Eglise dans les troubles qui existent dans l'île de Malte, ainsi que la dénonciation des activités de prosélytisme dans la ville de Rome.

Au cours d'un consistoire secret tenu dans l'avant-midi, Sa Sainteté a élevé à la pourpre cardinalice trois prélats italiens, un prélat français et un prélat brésilien.

Un honneur échoit au trio de cardinaux italiens. Ceux-ci feront aussi partie de la Curie, corps administratif de l'Eglise.

Le corps des cardinaux se compose maintenant de 31 Italiens et de 32 appartenant à d'autres nations.

Après les cérémonies de la canonisation des martyrs canadiens, le 29 juin, le Saint-Père a pu prendre un repos bien mérité.

Les pèlerins

On a annoncé que 3,175 pèlerins de l'Amérique du Nord, formant 21 pèlerinages, avaient visité le Saint-Père durant l'année de son jubilé, qui vient de se terminer. L'Osservatore Romano calcule qu'en tout 543 pèlerinages ont amené dans la Cité Vaticane 126,992 pèlerins durant cette année mémorable.

Les naissances dans la France

Paris.—Les trois premiers mois de cette année accusent un nouvel excédent de naissances sur les décès. On enregistre en effet pour cette période 10,797 naissances en excès sur les décès. L'année dernière, pour le premier trimestre, on notait un excédent de 7,000 décès sur les naissances.

Cette amélioration est attribuée à la diminution du coefficient de mortalité qui s'est abaissé d'un tiers, le chiffre des naissances demeurant le même.

En 1929, pour l'année entière, il y avait eu 12,000 décès en excès sur les naissances.

Petites Nouvelles

PARIS.—L'Académie internationale de Diplomatie, fondée à Paris l'année dernière, va entreprendre l'étude du projet de Fédération européenne de M. Briand.

Les conclusions de ce comité seront examinées en une séance plénière où 70 nations seront représentées.

LONDRES.—Le Parlement anglais a voté sans discussion l'amendement à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, par lequel le gouvernement fédéral rend aux provinces de l'Ouest canadien l'administration des terres et ressources naturelles.

ROME.—Dans son village natal de Desio, un monument a été érigé à Sa Sainteté Pie XI par les citoyens de Lombardie, pour commémorer la réconciliation du Saint-Siège et de l'Italie.

ROME.—La réaction de l'Italie au nouveau tarif américain a pris la forme de représailles, quand sans aucun avis les droits d'importation de l'Italie sur les automobiles furent haussés de 110 à 120 pour cent par décret royal, le 2 juillet.

SHERBROOKE, P.Q.—C'est la première fois, (cette année), à Lennoxville, château-fort anglais des Cantons de l'Est, que les Canadiens-français célèbrent la St-Jean-Baptiste. La fête, grâce à l'amabilité des concitoyens anglais et à la bonne volonté des compatriotes, fut magnifiquement réussie.

L'HON. ERNEST LAPOINTE DANS NOS CENTRES FRANCAIS

FOULE A LEGAL POUR ENTENDRE L'HONORABLE MINISTRE DE LA JUSTICE.— ASSISTANCE EGALEMENT NOMBREUSE A MORINVILLE.—UNE CONFERENCE EN MINIATURE. —M. STEWART ADRESSE LA PAROLE DE MEME QUE M. ST-MARTIN A LEGAL ET M. DALPHOND A MORINVILLE.

Un représentant de notre journal a eu la bonne fortune de sténographier la majeure partie du discours français de l'hon. Ernest Lapointe à Legal et à Morinville. Nous nous faisons un devoir de mettre ces paroles sous les yeux de nos lecteurs:

Une occasion a permis au représentant de la "Survivance" de se rendre sur place, jeudi après-midi, pour entendre les discours de l'hon. M. Lapointe et les transmettre à nos lecteurs.

M. Lapointe, comme l'a très bien dit M. Stewart en présentant son collègue, est actuellement l'un des plus vieux parlementaires à la Chambre. Cela ne veut pas dire, se hâta d'ajouter M. Stewart, que M. Lapointe soit vieux, mais il s'est intéressé à la politique alors qu'il était presque encore enfant. C'est aussi l'un de nos grands Canadiens; il a l'estime générale. Il est venu de très loin pour vous adresser la parole: de la province de Québec, à qui je suis très attaché et reconnaissant, car elle m'a donné un siège au Parlement, alors que je n'en pouvais trouver en Alberta."

M. Saint-Martin souhaite la bienvenue en quelques mots seulement et M. Lapointe s'adresse à l'auditoire. Il a le geste sobre, un air de bon géant familier. Il ne tend pas à la grandiloquence, mais se maintient plutôt dans le ton d'une causerie amicale. A bien des points de ses discours, on l'a interrompu d'applaudissements.

Le discours de M. Lapointe à Legal

C'est un plaisir auquel je ne m'attendais pas que d'adresser la parole à Legal. Je devais parler ce soir à Edmonton et mon ami M. Stewart a voulu me faire rencontrer ses amis à d'autres endroits. Il dit que c'est un travail pénible que je fais en parcourant le Canada, mais en ce moment, ce n'est certainement pas un travail ardu, c'est un plaisir que de vous rencontrer.

Me voici dans un endroit de l'Alberta où les gens de ma province et de ma race continuent les traditions de courage, de virilité et de progrès qui font en ce moment de ma province l'une des plus belles de la Confédération.

Hommages à King

Je suis venu pour rejoindre mon chef, M. King, et pour l'accompagner dans sa tournée des provinces de l'Ouest et je suis heureux de le faire, afin de pouvoir démontrer à tous ceux du pays que le gouvernement dont j'ai l'honneur d'être l'un des membres est un gouvernement véritablement national, où tout le monde, toutes les provinces et toutes les races sont représentées et qui fait appel à tous les Canadiens de l'Est comme de l'Ouest.

Le premier ministre actuel qui est devant dans la présente campagne électorale est au pouvoir depuis 1921, soit depuis neuf ans. Je n'hésite pas à dire,et je crois que vous vous accorderez avec moi, qu'aucun chef de gouvernement n'a rencontré situation plus difficile que celle qu'il a confrontée après les élections de 1921.

Position difficile

La position du Canada, comme de tous les autres pays après la guerre, était difficile. La guerre avait causé des dommages incalculables, qui subsistent encore aujourd'hui. A présent comme alors, la dette accumulée en raison de la guerre, continue d'exister. La guerre est finie depuis douze ans, mais la dette de guerre sera encore là quand nos enfants et les enfants de nos enfants nous auront succédé. De deux milliards et demi qu'était notre dette en 1921, j'ai le plaisir de vous dire que, malgré toutes les difficultés qui se sont présentées, cette dette, après quelques années, a commencé à diminuer graduellement. Pendant les derniers cinq ans, elle a baissé de 273 millions de dollars. Le gouvernement peut en être fier.

Amortissement de la dette

Un groupe de banquiers avaient suggéré de créer un fonds d'amortissement afin de diminuer chaque année la dette de 25 millions de dollars et de l'éteindre ainsi après 70 ans. L'expérience a prouvé qu'on avait eu raison de ne pas accepter ce projet puisque c'est 50 millions que nous avons payé chaque année, et cela à même les revenus du pays. Et ceci a été accompli non pas en augmentant les taxes: au contraire, les taxes ont été diminuées de 118 millions: la taxe du revenu a été diminuée, la taxe de vente, de 6 pour cent, a été baissée à 4 pour cent, puis à 2 pour cent, puis enfin à 1 pour cent. Si vous calculez que ce 1 pour cent vaut $22,000,000. par année, c'est une diminution de $10. pour chaque chef de famille en Canada.

La taxe sur les reçus est disparue, celle des billets de chemins de fer a été enlevée, le tarif postal diminué. C'est avec ces réductions, qui se chiffrent à 118 millions que le gouvernement a réussi à éteindre la dette de 273 millions. Ceci au point de vue économique.

Au point de vue financier et commercial, on nous disait, en 1925 et 26 qu'à cause de la politique qu'avait le gouvernement de réduire la protection, l'industrie canadienne serait détruite, que les manufacturiers fermeraient leurs portes.

Le tarif.—Réduction des droits

Le tarif, c'est une taxe. Il a été diminué. Chaque fois que vous achetez des produits, vous payez le droit qui a été imposé sur ce produit, en plus de payer sa valeur réelle. Ces droits ont été diminués par les articles de consommation première du mineur, de l'agriculteur et cela, malgré nos adversaires. Non seulement notre industrie n'a pas été ruinée, mais depuis 1922 à ce jour, nous avons exporté des produits canadiens dans toutes les contrées du monde pour une valeur de 60 pour cent plus élevée qu'en 1921. Le commerce canadien est répandu dans le monde entier, faisant affaires avec 74 pays. Nous avons des agents commerciaux dans 33 pays. Cette augmentation de 60 pour cent veut dire du travail pour 250,000 hommes de plus au Canada. Le nombre des producteurs de ces produits vendus dans le monde entier est donc augmenté de 250,000 à cause de l'expansion commerciale du Canada. Cela représente un million de plus de bouches à nourrir qui achètent des productions canadiennes.

Il y a 27 pays dans le monde qui ont une population plus grande que celle du Canada et cependant au point de vue commerce, nous sommes le 5e pays du monde, après l'Angleterre, les Etats-Unis, la France et l'Allemagne, et chacun de ces pays a une population entre 4 et 12 fois plus considérable que la nôtre. Ce n'est pas là la ruine.

Insuffisance du marché domestique

Le chef de l'opposition prêche l'érection d'un mur autour de notre pays. Nous ne devrions pas, d'après lui, faire le commerce avec les autres nations. Le marché domestique, "home market", comme il dit, est un mythe, une illusion. Nous avons dix millions de population, sur un territoire bien plus vaste que l'Europe, plus grand que les Etats-Unis. Comment voulez-vous que ces dix millions de personnes, avec des ressources si riches, puisse faire grandir leur pays, le développer, en érigeant une barrière autour de ses limites. C'est une absurdité. Il nous faut des relations commerciales, comme notre chef disait dans son discours de Brantford.

Le commerce n'est pas la guerre. Vous n'obligerez pas les gens à acheter en leur sautant à la gorge ou en montrant une carabine. Le commerce, c'est une entente. C'est l'affaire des Etats-Unis s'ils se protègent. Notre affaire à nous c'est de nous ouvrir des relations commerciales avec les pays qui acceptent de commercer avec nous. C'est la raison du budget Dunning. C'est là la question qui est devant l'électorat. Cette question et aussi celle de la conférence impériale.

On parle aussi du chômage. Croyez-vous que cette question serait améliorée en refusant le commerce?

Dans les Etats-Unis, pays hautement protectionniste, il y a plus de chômeurs proportionnellement qu'en Canada. On évalue à 5 millions le nombre des chômeurs aux Etats-Unis. Je viens de la campagne. Quand j'étais jeune, dans ma paroisse natale, je me rappelle des gens qui partaient pour les Etats-Unis. On me demandait même souvent d'adresser des lettres, car nous avions le bureau de poste chez nous et ces lettres qui partaient allaient à des villes comme Fall River, Lowell, New Bedford.

Prenez les chiffres du récent recensement aux Etats-Unis, chiffres qui ont été publiés il n'y a que deux mois dans le New York Times. Dans chacune des villes que je viens de vous nommer, la population a diminué pendant les dix dernières années. C'est la preuve que nos Canadiens n'y vont plus. Le même recensement démontrait dans la ville de Lowell une diminution de 25,000 depuis 10 ans et qu'il y a là 5.600 chômeurs.

Crise mondiale

Il y a une crise qui sévit dans le monde entier, mais notre pays traverse cette crise avec plus de succès que n'importe quel autre pays.

Surtout, nous ne voulons pas copier les méthodes des Etats-Unis. Le dernier tarif américain ne rend pas service aux Etats-Unis. Lisez les écrits et les discours des chefs de la nation. Ils constatent que les autres pays refusent la marchandise américaine. Les manufactures diminuent la production et les chômeurs augmentent.

A propos de chômage, M. Bennett a un remède: il va convoquer une session du Parlement! Je suis depuis 25 ans au Parlement et je sais que ce n'est pas une session qui règle le chômage. Si ça devait être réglé par de beaux discours, il y a longtemps que cette question serait abolie. Cela coûterait deux millions de plus, les députés retireraient une légère indemnité, mais pour ce qui est de donner de l'ouvrage aux gens, . . . je ne vois pas.

Nos adversaires de l'opposition veulent un haut tarif. Si nos amis de l'Ouest veulent une session parlementaire sur le chômage après les élections, qu'ils votent pour M. Bennett.

La deuxième question sur laquelle les élections ont été présentées, c'est la conférence impériale. Lors du débat sur l'adresse, M. Bennett a dit que nous n'avions pas de mandat pour voter à la conférence impériale de l'automne prochain et qu'il fallait aller au peuple d'abord.

En 1926, à la conférence impériale où j'avais l'honneur d'accompagner l'hon. M. King, pour la première fois l'Angleterre et les Dominions ont accepté la grande doctrine que la permanence et le maintien de l'empire britannique repose sur l'égalité de status entre les différentes parties de l'empire. Nous sommes libres au point de vue de la législation externe et interne.

La diversité dans l'unité: tel est l'empire britannique. Nous avons la même couronne et le même roi, mais liberté complète dans nos relations internes et externes. Nous avons prouvé au monde que l'association n'est pas l'absorption. Chaque pays doit faire ses lois selon ses besoins. Egalité complète, nous sommes revenus avec cette charte nouvelle en 1926.

M. Bennett à Montréal

M. Bennett disait à Montréal: "Pourquoi avoir l'air d'arracher à l'Angleterre ce que la mère-patrie nous donnerait de bon coeur?"

Non, certes, nous n'avons pas arraché ces droits; l'Angleterre nous les a abandonnés, tout le monde le sait. Nous avons à combattre non pas contre l'Angleterre, mais contre M. Bennett et ses amis. Ils veulent ramener le Canada cinquante ans en arrière, alors qu'on s'éclairait avec des chandelles. Nous, nous aimons l'électricité. La conférence est à l'effet d'obtenir cette égalité et c'est ce rapport qu'elle doit ratifier. Voulez-vous envoyer à cette conférence ceux qui ont commencé le travail et qui le continueront ou bien ceux qui veulent parler comme un pays rétrograde d'il y a 50 ans, des gens qui n'ont pas marché avec le temps, qui souffrent de ce que les anglais appellent "inferiority complex". Je sais que vous enverrez ceux qui veulent que le Canada soit l'égal de tous les autres pays, que les Canadiens marchent la tête haute. Je sais que vous enverrez à la conférence économique des hommes qui ne veulent pas mettre de barrière autour de leur pays.

Le commerce, mais c'est notre vie, c'est notre sang. Ce serait un suicide que d'empêcher le commerce. Que serait l'ouest canadien si nous n'avions que le marché intérieur? Nous ne mangeons pas 25 pour cent du blé que nous produisons.

Je suis fier de mon comté de Québec-est, celui de Sir Wilfrid Laurier et je ne changerais pour aucun autre. Cependant, je ne sais si je ne le changerais pas pour celui-ci, où je crois reconnaître une Confédération en miniature. C'est le Canada en raccourci; nous y voyons des représentants des deux grandes races qui ont fondé le pays. On y voit l'agriculture qui est notre industrie nationale; il y a aussi d'autres industries. C'est à un comté comme celui-ci qu'il appartient d'avoir un représentant comme M. Stewart.

J'espère revenir en dehors des élections, car ça me gêne un peu de parler politique.

M. St-Martin a brièvement remercié.

A MORINVILLE

M. Stewart, qui parla immédiatement après M. Dalphond, président de l'assemblée, garda la parole pendant environ une demi-heure et employa quelques-uns des chiffres et des arguments de M. Lapointe à Legal.

M. Dalphond avait présenté M. Lapointe comme celui qui recueillit la bannière libérale des mains du vieux chef pour la remettre intacte entre les mains du chef actuel.

M. Lapointe se dit heureux d'être à Morinville, où il vient pour la troisième fois.

Je remercie, dit-il, le président et M. Stewart de leurs bienveillantes paroles à mon égard, paroles beaucoup trop flatteuses. Je dois vous dire que je serais porté à pécher contre la sainte vertu d'humilité. Comme nous sommes en campagne électorale, et que les adversaires ne nous ménagent pas non plus, on peut se faire faire beaucoup de compliments d'un côté, les proportions se rétablissent, il n'y a pas de danger.

Votre présence prouve que vous vous intéressez aux affaires publiques. Après tout, la politique n'est pas seulement une agitation en temps d'élection. Etre intéressé dans la politique, c'est s'occuper de l'avenir de son pays.

Le Canada sera ce que nous le ferons, ce que les jeunes le feront. Il semble avoir de belles destinées. La Providence semble avoir mis devant lui un futur qui n'est surpassé par aucune autre nation, mais il fera ce que les Canadiens le feront.

Quand je dis un caractère national, une conscience canadienne, c'est ce dont nous avons le plus besoin dans le pays, c'est à cela que les Canadiens devraient dévouer tous leurs efforts.

Suit un compliment aux dames.

Puis l'orateur s'appliqua à défendre la personnalité de son chef et répéta en substance les arguments de son précédent discours.

En finale, l'orateur adressa la parole en anglais.

CALCUTTA.—De fortes secousses sismiques ont été ressenties dans les provinces orientales, le Bengale, l'Anam et la Birmanie. De nombreuses personnes ont été blessées et les dégâts sont considérables, particulièrement à Chillong, capitale de l'Anam.

EXAMEN DE CATECHISME
Paroisse de St-Albert

TABLEAU D'HONNEUR—JUIN 1930—ECOLE PUBLIQUE

Catéchisme anglais, No 3

	%
Henry Benoit	97
Mary Gairdner	97
Caroline Hirondelle	96
Kathleen Cunningham	94
Irene Passemore	91
Mildred Hynes	89
Olive Hynes	82

Catéchisme anglais, No 2

	%
Arthur Bell	100
Hector Gagnon	100
Joseph Benoit	99
Fred Cunningham	99
Beatrice Belcourt	98
Tom Flynn	97
Catherine Bellerose	96
Léo Breland	95
Agnès Belcourt	95
Florence Dumont	93
Joseph Arnault	88
Eva Doolan	88
Gordon Gagnon	86
Collin McMillan	83
Ambrose St-Charles	76
Narcisse Bellerose	72
Rhéa Perrot	72
Napoléon Cunningham	70
Dora Breland	70

Catéchisme anglais, No 1

	%
Marjorie Schell	100
Albert Bellerose	96
Maggie Durocher	91
Frances Rowland	88
Elizabeth Flynn	82
Violet Hirondelle	77
James Popow	77
Oliver Bell	73
Louis Stephenson	70

Catéchisme français, No 3

Marie Richer	98
Sévérine Hébert	98
Romuald Ouellet	98
Rachel Lafranchise	97
Lillian Lambert	94
Rose Gaumont	95
Madeleine Gadbout	92
Simone Pellé	92
Annette Poirier	90
Thérèse Arcand	88
Rémi Lafranchise	77

Catéchisme français, No 2

	%
Lawrence Veness	100
Maurice Leonard	100
Beatrice Grenier	100
Paul Sabourin	100
Jacqueline Sylvestre	100
Aline Leblanc	99
Roland Giroux	97
Lucille Sabourin	97
Athala Ouellet	95
Eloise Loiselle	93
Aline Poirier	93
Henri Grenier	92
Alva Gaulin	90
Philippe Grenier	88
Raymond Lafranchise	88
Auguste Leblanc	83
Solange Sabourin	83
Rachel Loiselle	81
Ernest Senechal	80
Cyrille Leblanc	73
Réné Poirier	72
Frank Hogan	72
John Hogan	71

COUVENT YOUVILLE

Catéchisme français, No 2

	%
Thérèse Letourneau	100
Alma Gaumont	100
Rosalie Côté	100
Victoria Protti	99
Solange Letourneau	98
Mariette Dussault	98
Gabrielle Lord	95
Eudorine Gadbout	95
Anne Marie Royer	94
Thérèse Richer	90
Marguerite Lepage	89
Maria Gobeil	87
Aurore Doucette	86
Adorius Richer	85
Yvonne Richer	82
Jeanne d'Arc Bousquet	80
Aline Bousquet	76
Armandine Lepage	75
Paul Emile Lord	75
Violet Dumont	75
Doreen Bousquet	73

Catéchisme anglais, No 2

	%
Joseph Stefaniczan	100
John Murray	100
Louis Hundrick	100
Marko Adzick	100
Ethel Adzick	100
Henry Callihoo	100
Bertha Hirondelle	100
Florence Bellerose	100
Margaret Gaucher	100
Helen Mitchel	100
Jeannette Callihoo	100
Norbert Letendre	100
Dolphus Morin	100
Albert Ward	100
Lillian Atkinson	99
Julius Letendre	99
Paul Kootenay	99
Eva Fiffe	98
Napoléon Arcand	98
Lucien Bérubé	97
Alice Pott	97
Sam Stefaniczan	95
Roderick Callihoo	95
Louis White	94
Bella Fiffe	93
Clemence Tourangeau	94
Salomon Kootenay	92
Roy McDermott	90
Marjorie Passemore	90
James Wild	90
Caroline Trottier	89
Angus Nissen	89
Adelard Atkinson	88
Alice Vandal	88
Daniel Borris	87
Elizabeth Hope	82
Maria Pepin	78
Edith Callihoo	74
Elizabeth Hirondelle	72

ECOLES RURALES

No 3

	%
Mike Maloney	96
Rita MacDonald	90
Judith MacDonald	80
Florence O'Donnell	75

No 2

Irene Cassidy	97
John Maloney	90
Francis Maloney	87
Duncan MacDonald	92
Joe. O'Donnell	76

Catéchisme, No 2

	%
Howard Cassidy	100
Dorothy Hayes	100
Clarence Hayes	90
Jessie Gray	88
Cecilia Hayes	84
Annie M. Cassidy	84
Willie Donohue	80
Evelyn Cassidy	78
Nadia Krywaniuk	78
Arnold Donohue	75

Catéchisme, No 2

	%
Mary Hesse	98
Bilda Flynn	95
Florence Michaud	93
Auguste Iseke	70
William Iseke	70

No 1

Lawrence Flynn	100
Leonard Hesse	82

Catéchisme, No 2

	%
Edward Jacobs	99
Madaleine Lesburg	92
Stella Jacobs	90

No 1

	%
Mary Antherin	100
Albert Lesburg	96

Catéchisme No 2

	%
Dorothy Bellerose	100
Gerald Arcand	90

No 1

Audrey Flynn	82
Doris Flynn	70

Catéchisme, No 2

	%
Elizabeth Bokenfohr	98
Annie Bokenfohr	97
Urbanie Verlinde	96
Joseph Iseke	92
Simone Sevigny	91
Joseph Kluthe	75
Bennie Kluthe	75
Yvonne Sevigny	72

No 1

Lassie Verlinde	98
Robert Iseke	95
Alois Schafers	91

Il se dit certain de la défaite des libéraux

LE PREMIER MINISTRE DE LA SASKATCHEWAN EST CERTAIN QUE LE PARTI CONSERVATEUR PREND LE POUVOIR.

Winnipeg.—M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, de passage à Winnipeg, a exprimé l'opinion que les libéraux ne prendront pas plus de six à sept sièges aux prochaines élections fédérales.

"Le gouvernement de McKenzie King, a-t-il déclaré, est condamné à la défaite. La crise du chômage, la situation économique du pays et la désapprobation générale de la politique fédérale sont parmi les plus importants facteurs de la défaite".

M. Anderson croit aussi que l'hon. C. A. Dunning perdra son siège dans Regina "non à cause d'un ressentiment personnel contre le ministre des chemins de fer mais comme marque de désapprobation de la politique libérale".

Qui vivra verra.

Nouvelle victoire du cabinet Tardieu

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS A DE NOUVEAU TRIOMPHE DE L'OPPOSITION A LA CHAMBRE. —UNE SEANCE MOUVEMENTEE AU SUJET DE LA GREVE DES POSTIERS. — LA SEANCE EST LEVEE PAR LE PRESIDENT.

Paris.—Le gouvernement Tardieu a de nouveau triomphé de l'Opposition à la Chambre, après avoir posé la question de confiance dans une escarmouche avec les Socialistes sur la question de savoir si les postiers n'avaient pas été trop sévèrement punis pour s'être mis en grève récemment.

Au cours du débat on faillit en venir aux mains. Pour prévenir les coups de poings et permettre aux députés de se calmer un peu le président de la Chambre leva la séance...

Les passions politiques s'exaltèrent beaucoup à un moment donné. Cette effervescence était causée par la crainte où étaient les Socialistes que M. Tardieu ne donnât lecture d'un décret mettant fin à la session sans leur fournir l'occasion de diriger un nouvel assaut contre le gouvernement.

La marine

Paris.—M. Briand, ministre des affaires étrangères, a relevé que le gouvernement français avait informé M. Mussolini qu'on ne mettrait plus de navires en chantier avant décembre, d'après le programme naval français.

CHICAGO.—Mme Rita Schoenmaker a établi un nouveau record en sautant d'un avion à 15,000 pieds de hauteur, au moyen d'un parachute spécial.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Jeudi, 10 juillet. Par une belle après-midi ensoleillée, départ de Roxane et Ruby Rodberg pour l'Est. —"All aboard". "Au revoirs précipités, quelques longues minutes d'attente, et le train s'ébranle. On n'aperçoit bientôt plus qu'un point noir serpentant parmi les maisons, diminuant, et, plus rien. Un panache de fumée flotte encore dans le ciel. Nos voyageuses sont déjà loin.

Dans quelques jours elles seront à Toronto, traverseront les Grands Lacs et arriveront à Montréal. Et puis, septembre viendra, et ce sera l'heureux retour.

* * *

Samedi, autre départ. Andrée Noullet d'un pas allègre escaladait les marches du train devant l'emporter vers Jasper, Vancouver, Seattle et Portland, d'où elle reviendra dans trois semaines.

* * *

Et dimanche c'était le tour de Rose et Angéline Tétreault, et Albertine Barbeau. Toutes trois le coeur un peu gros, mais joyeuses tout de même à la pensée d'un beau voyage.

* * *

Avant son départ Rose Tétreault s'est acheté un coupé Ford, et tout étincelant, qui fait l'envie de plusieurs.

* * *

Nouvelle sensation pour Mlle Clémentine Poitras. Elle a encore failli partir pour un grand voyage . . . cette fois-ci elle accompagnait sa soeur Marie jusqu'à . . . la gare. Après avoir conduit un par un chaque membre de la famille (et même ses chats) jusqu'à la gare, Mlle C. Poitras se trouve seule dans sa grande maison et serait heureuse de loger jeunes filles ou dames désirant chambres ou pension.

* * *

Mlle Marie Paradis est en ce moment à Vancouver pour deux mois.

* * *

Les Anciens Elèves du Collège des Jésuites ont fait cadeau à notre cercle d'un exemplaire de l'"Album-souvenir". Les Bonnes Amies sont très sensibles à cette délicatesse et les en remercient. Tous les membres désirant le voir . . . et le lire, n'ont qu'à téléphoner à la présidente.

* * *

Et, comme on réserve toujours le dessert pour la fin, voici la plus grande nouvelle. Le 2 juillet Mme Laurier Picard (notre ancienne Bonne Amie Rita Lemieux) était l'heureuse maman d'un petit garçon. Félicitations des Bonnes Amies.

Nouvelles de l'Alberta

SAINT-PAUL.—Les journaux rapportent que la récolte dans le district de Saint-Paul est très prometteuse. Le blé a une hauteur de 20 à 28 pouces. Le seigle est épié. Les chemins sont impassables.

M. Robert Hambling, résident du Lac la Nonne depuis 25 ans, est décédé. Il était administrateur de cet endroit de villégiature depuis dix ans. Il est décédé à l'hôpital civique d'Edmonton à l'âge de 71 ans. Il était frère de Sir Herbert Hambling, directeur de la banque Barclay de Londres.

Dans le but d'améliorer la situation de la pêche au Lac Sainte-Anne, le ministère de la marine vient d'annoncer que la quantité de poisson pouvant être extraite du Lac pour fins commerciales, est réduite à 50,000 livres.

M. Rodd a déclaré que la limite était de 75,000 livres l'an dernier mais qu'il a fait une recommandation dans le sens plus haut indiqué afin d'améliorer la pêche l'an prochain.

LAC SAINTE-ANNE.—La colonie des vacances pour les garçons s'ouvrira au Lac Sainte-Anne le 27 juillet et non le 13 comme il fut déjà annoncé. Ce changement de date est nécessité par le fait que plusieurs des jeunes garçons qui se rendront au camp, désiraient visiter l'exposition d'Edmonton.

Les pèlerins se rendant au lac pour le pèlerinage à Sainte-Anne auront aussi besoin de tout l'espace disponible.

Nos compatriotes à l'exposition

PROGRAMME DE FRANÇAIS AU RADIO LE 15 JUILLET.

Nos compatriotes de langue française ont été au programme de l'exposition. Ils ont offert un programme musical qui a été irradié.

Voici le programme que le public a pu apprécier:

1. Mlle Bérangère Mercier, "Berceuse de Gounod"; 2. Jos. Préfontaine, de Legal, "La feuille d'érable"; 3. Mlle Albertine Lessard, "Si j'étais jardinier"; 4. M. Louis Normandeau, "Les peupliers"; 5. Mlle B. Mercier, "Obstination"; 6. M. Jos. Préfontaine, "Bénédiction du jour de l'An"; 7. Mlle Albertine Lessard, "Madrigal"; 8. M. Louis Normandeau, "Le cor". O Canada en choeur.

Nos félicitations à tous les artistes.

M. C. E. GARIEPY A CASTOR ET TINCHEBRAY

M. C. E. Gariépy, avocat de notre ville, adressera la parole samedi soir à Castor et le lendemain il parlera à Tinchebray. Il lance une invitation spéciale aux gens de langue française. Il parlera de l'administration libérale.

L'hon. Blatchford parle à Namao

LE CANDIDAT DANS EDMONTON-EST POURSUIT TRANQUILLEMENT SA CAMPAGNE

Vendredi dernier le candidat libéral dans la division Edmonton-est a visité le district de Namao et adressé la parole à la salle Namao sous la présidence de M. Kenneth Crozier.

Immédiatement après cette assemblée, M. Blatchford est allé adresser la parole à la salle de l'union des ouvriers. Cette dernière assemblée entendit aussi le candidat ouvrier dans la même division, M. George Latham.

MM. R. E. McLaughlin et le capitaine J. C. Bowen parlèrent également en faveur du candidat libéral.

Aux deux réunions, M. Blatchford a affirmé que le gouvernement libéral était prêt à dépenser dollar pour dollar en faveur des chômeurs, comme l'a d'ailleurs promis le premier ministre lors de sa visite à Edmonton. A la salle des ouvriers, le candidat libéral a surtout souligné les bienfaits découlant du budget Dunning.

A la réunion des ouvriers, M. Blatchford reçut une cordiale réception et les ouvriers furent intéressés par ses commentaires sur le chômage.

Rivière la Paix

Sa Grandeur Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, fera sa première visite de la paroisse de l'Immaculée - Conception de Peace River, le 3 août prochain, (premier dimanche du mois), et confirmera un certain nombre d'enfants.

Programme

8 a.m.—Messe de communion, dite par Sa Grandeur; 10 h. 30 a.m.—Grand'messe. 4 h. p.m.—Confirmation, suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Mgr Guy, O.M.I., adressera la parole à la grand'messe.

Legal

Le grand événement de la semaine dernière fut la visite de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice au Parlement d'Ottawa. Il était accompagné de l'hon. Ch. Stewart, ministre de l'Intérieur, du sénateur P. E. Lessard et du député L. A. Giroux. Une arche de verdure, garnie de drapeaux, avait été dressée à l'entrée du village.

avec l'inscription, "Bienvenue". Dès deux heures de l'après-midi, la foule commençait à prendre place dans la salle paroissiale, et lorsqu'à 2 h. 30, nos distingués visiteurs y pénétrèrent, elle était on ne peut plus comble. M. Stewart prit le premier la parole, puis présenta M. Lapointe à l'auditoire, et pendant une heure, l'honorable ministre de la justice nous tint sous le charme de sa parole. De l'avis de tous, ce fut trop court, mais semblable réunion avait été organisée pour 4 heures à Morinville, et le temps était limité.

Le R. P. Claude, du Juniorat des Pères du Sacré-Coeur de Beaumont, était de passage dimanche dernier dans la paroisse et il prêcha à la grand'messe sur la vocation sacerdotale et le besoin de prêtres pour les paroisses de l'Ouest. Dans l'après-midi, il visita quelques familles.

La chaleur torride de ces jours derniers était devenue tellement intolérable que nombre de paroissiens profitèrent du dimanche pour se rendre aux lacs avoisinants et y chercher la fraîcheur désirée. Les uns se dirigèrent surtout vers le Lac la Nonne, d'autres gagnèrent le Lac Cooking. C'était un véritable exode.

Le Dr et Mme Riopel furent si enthousiasmés dimanche de leur promenade au lac Cooking, qu'ils y cherchèrent de suite un cottage à louer, et ayant réussi à en trouver un, ils y retournèrent lundi matin avec armes et bagages, et ne seront de retour que samedi prochain. C'est là, pour le docteur une semaine de vacances et de repos bien méritée.

Mlle Lambert de Picardville est en visite chez sa soeur, Mme Gédéon Demers.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Charest, Mme Napoléon Demers, sa fille, avait invité les autres enfants à une réunion de famille. Se trouvaient présents, M. et Mme Jos. Charest de Clyde, M. et Mme Frank Charest, M.et Mme Willie Charest, M. et Mme Wilfrid Magnan tous de Beaumont, et M. et Mme Arthur Trudel de ouest Legal. Avant le repas, Mlle Clara Demers lut une charmante adresse, et M. Charest ne pouvant contenir son émotion, chargea M. le curé, qui avait accepté de présider cette fête familiale, de répondre à sa place. La soirée se passa agréablement en chants et amusements divers. M. Charest, malgré une infirmité due à son vieil âge, porte allègrement ses 78 ans.

M. Hippolyte Rouleau a eu une rechute. Espérons qu'il s'en guérira comme précédemment. — La jeune Marie Rose Deschatelets du village a été emmenée d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton, où elle a été opérée aussitôt de l'appendicite. La petite malade va aussi bien que possible.

—Corr.

TORONTO, Ont. — La première femme au Canada à posséder et conduire son propre aéroplane est Mlle E.-A. Samarow, de Montréal. "Je ne trouve pas plus difficile de conduire un avion que de diriger une automobile", dit-elle.

OTTAWA.—La Nouvelle-Zélande a importé du Canada en 1929 pour $23,973,000. C'est $7,678,000 de plus que l'année précédente. Le Canada a expédié plus de marchandises en Nouvelle-Zélande durant l'année 1929 qu'aucun autre pays, sauf la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Cette augmentation a surtout porté sur les automobiles, les pommes, les substances animales, diverses denrées, les bas et la machinerie.

CANBERRA, Australie.—Le bill du blé qui eût rendu le "pool" obligatoire en Australie, a été rejeté en seconde lecture par le Sénat samedi à 15 voix contre 12. On croit qu'un autre projet de loi sera présenté dans l'intérêt des semeurs de blé.

LONDRES.—La conférence anglicane de Lambeth, qui réunit 300 archevêques et évêques venus de toutes les parties du monde, s'est ouverte le 6 juillet à St-Paul.

Le Congrès du Manitoba . . .

(Suite de la première page)

plaisir aussi que nous avons tous lu cette petite brochure actuellement distribuée par les soins de notre ministère de l'instruction publique, dans laquelle un excellent écrivain anglais rappelle à ses compatriotes que le Manitoba a été fondé par les deux races pionnières du pays et que ceux qui jusqu'ici ont appelé "rébellion" les événements de 1869 devront changer leur vocabulaire s'ils veulent paraître savoir ce dont ils parlent.

Il y a quelques jours, l'un des deux quotidiens de Winnipeg publiait encore, en rédaction, que le gouvernement constitutionnel au Manitoba ne s'était pas établi sans rébellion.

Il y a quelques semaines, le même journal, à côté d'un article qui nous était éminemment sympathique, imprimait que le français était officiel à la Chambre des Communes seulement; enfermant par conséquent le caractère officiel de notre langue dans des limites sensiblement plus étroites que celles établies par la constitution canadienne. Naguère encore, le même journal dénonçait comme manoeuvre de politique que de réclamer que "l'enseignement fût donné dans la langue maternelle de l'élève. N'est-il pas évident que si quelque chose est changé, le barrage jeté sur notre voie est encore infranchissable?

Restons sur nos positions!

C'est encore l'heure de jeter le mot d'ordre que notre archevêque nous donnait au mois de juin 1916: "Restons sur nos positions". Ces positions ce sont celles que nous nous sommes faites par notre intelligence. Après tout, il vaut mieux nous devoir à nous-mêmes notre salut que de le devoir à des protecteurs qui ne donnent leurs faveurs qu'après avoir reçu et ôtages et rançons.

Dans quelques jours, la population du Manitoba sera dans l'allégresse. On lui redira ses victoires sur l'adversité et les conquêtes des cadets sur l'esprit de domination des aînés. Entrons, nous aussi, dans l'esprit du jubilé. Oublions les outrages de l'adversité et les lambeaux de liberté que la force nous a contraints d'abandonner à l'esprit de domination. Rappelons-nous seulement les victoires et les conquêtes que Dieu a permis que nous remportions contre l'une et contre l'autre, allons sans crainte nous prosterner devant ses autels et entonnons, de toute l'ardeur de nos âmes le chant de la reconnaissance pour les bienfaits dont Il nous a comblés.

L'intelligence de la situation

Les Franco-manitobains ont l'intelligence de leur situation. N'ayant rien, ou presque rien, ils ont travaillé à construire en marge de la loi insuffisante. Leur exemple est réconfortant pour nous. Ils nous offrent un exemple à imiter. A nous de les suivre.

C'est ainsi que nous avons eu l'occasion d'entendre les remarques du R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles et celles de M. l'abbé Deschambault, également titulaire nouveau, à un poste identique.

L'un et l'autre nous ont démontré quelle source d'éveil peuvent être ces visites, quelles conséquences en découlent. Dans leur visite ils s'efforcent de tâter le pouls du cercle local là où il existe, de réchauffer le zèle des officiers, d'indiquer aux commissaires leurs devoirs vis-à-vis du programme scolaire provincial, vis-à-vis aussi de la langue maternelle et de la religion.

Les résultats obtenus sont satisfaisants même s'il y a toujours place pour une amélioration.

L'A.C.F.A. devra, dès que les circonstances le permettront, compléter son rouage par la nomination de tels visiteurs. Mais tout vient à point à qui sait attendre.

Autres conférences

Le docteur Trudel, membre de l'Exécutif prononça une instructive conférence sur le rôle de l'hygiène scolaire. Il insista sur son rôle préventif et sur son importance pour le bien de l'enfant.

Peu de discours

Un fait remarquable au Manitoba c'est le nombre restreint des discours prononcés pendant les séances d'études. De fait pas un seul discours pendant les délibérations, mais des rapports de comités, tels que celui de fonctionnement scolaire, et d'organisation. Le discours du président fut une synthèse des activités de l'Association pendant le terme écoulé. C'est également par les remarques faites un programme pour l'avenir, car M. Lacerte ne s'est pas contenté de dire que tout allait bien; il a indiqué les causes du malaise quand il y avait malaise, dit ce qu'il fallait tenter pour continuer la tâche entreprise.

M. Lacerte est un président modèle pour une assemblée délibérante. Il dirige habilement, il suggère discrètement, il accepte toute suggestion sans compromettre inutilement son titre de président. Les troupes sont parfaites de tenue, d'esprit, de même que de bonne volonté.

L'Association est un rouleau à vapeur qui s'avance lentement en brisant tous les obstacles, tels que l'esprit de parti, la jalousie, l'arrivisme qui pourraient animer certaines unités. Si les passions demeurent indestructibles chez les individus, la bonne volonté de tous en vue du bien commun fait taire tout ce qui pourrait entraver la marche de l'Association. C'est ainsi par exemple que l'on voit dans l'Exécutif un tel à tendances conservatrices, tel autre libéral déclaré, un troisième indépendant notoire, un quatrième qui n'a pas d'allégeance marquée. Tous ces éléments vont et viennent en dehors des assemblées selon leur crédo politique mais au sein de l'Exécutif toutes les opinions se taisent pour concourir au bien général.

L'aspect financier

Nous nous proposons de revenir sur le magnifique exemple que nous donnent nos amis du Manitoba. Ils ont besoin d'une Association vigoureuse, ils prennent les moyens pour lui faciliter son travail, et ils lui fournissent l'argent requis. Sans argent, se sont plu à répéter les délégués, il n'y a rien à faire. Nous avons besoin d'argent pour payer notre secrétaire permanent, pour défrayer les frais de papeterie. Et ils l'ont eu.

Nous de l'Alberta avons encore besoin de ressources pour inaugurer le plus tôt possible les prêts d'argent que l'Association d'Education du Manitoba consent à ceux et celles qui se destinent à l'enseignement. Si nous voulons chez nous quelque chose d'identique, il faudra prendre les mêmes mesures. Tout cela prend de l'argent. Et cet argent au Manitoba nos frères le trouvent dans les ressources inépuisables de leur coeur, de leur patriotisme logique et constructeur.

Nous pouvons en faire autant.

Conclusion

Comme nous le disons au début de ce compte-rendu, improvisé à notre retour, la clôture du congrès se fit mercredi soir le 9 courant en la belle salle de l'Académie Provencher.

La chaleur chassa bon nombre de délégués dans leurs foyers. Mais néanmoins une bonne assistance tint à rendre hommage à l'hon juge Prendergast, juge en chef du Manitoba, à M. Marion, et à M. Goulet. L'hon. juge Roy fit l'éloge des héros du jour, dit ce que fut leur carrière, les services louables qu'ils ont rendus à la race française dont ils sont tous trois issus.

Mgr Béliveau, à son habitude, rendit lui aussi hommage à ces compatriotes éminents. En véritable chef et pasteur de son peuple, il espère que les déficiences constatées dans la vie des cercles seront le point de départ d'une action plus intense encore, car, "si la cellule vitale qu'est le cercle disparaît, c'en sera bientôt fini de toute l'organisation". Il est sûr de ses troupes et il est d'avis qu'il suffit de lancer cet appel. Quant à l'urgence mentionnée par M. Lacerte, d'augmenter encore les revenus de l'Association, il croit que c'est possible sans que des privations graves en découlent. Je sais, ajoute-t-il, que des centaines de mille dollars ont été récemment perdus en spéculation. On n'en mourra point, mais on se privera un peu plus. Que demande l'Association? Le nécessaire pour les enfants de notre race, pour continuer ce que nous accomplissons depuis quelques années, mais en mieux encore car c'est possible.

M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., présenté par M. Gagnon comme un véritable chef est chaudement applaudi, quand il se lève pour prendre la parole. Il prononce un discours d'une heure. Il souligne que les luttes de la Saskatchewan ont un triste modèle au Manitoba et que faire l'histoire de la vie française du Manitoba c'est relater l'histoire de nos frères de la Saskatchewan. M. Denis fait une allusion aux troubles récents qui divisent la population de la Saskatchewan. Il espère cependant dans le triomphe final.

M. Laplante prend ensuite la parole. Il apporte le salut de l'Alberta, dit les progrès accomplis et espère mieux encore dans l'avenir, à cause du journal et de l'Association car elle se dotera bientôt d'un secrétaire permanent.

Il mentionne parmi les causes du succès qu'ont obtenu nos frères du Manitoba le fait qu'il ont un journal indépendant depuis 18 ans, une Association militante riche en dévouements et en argent. "Sans argent on ne peut rien faire", dit le secrétaire-général de l'A.C.F.A.

Les délégués ont élu les personnes qui formeront le prochain exécutif mais les officiers ne seront connus qu'à la prochaine réunion.

LONDRES.—Les représentants des grandes banques anglaises, notamment la Banque d'Angleterre et "Morgan, Grenfell and Company", ont adopté un ordre du jour préconisant des accords de réciprocité commerciale, un marché "ouvert" entre les nations constituant l'empire britannique et l'imposition de droits sur toutes les marchandises importées de l'étranger.

"L'ancienne devise du bon cultivateur—"Sélectionnez, nourissez et désherbez ne suffit plus; il faut ajouter "et cultivez".

POUR NOS FERMIERS

L'emploi d'un bon taureau de race pure est un moyen utile entre tous d'améliorer le type et la production des vaches du troupeau. Le taureau, a-t-on dit, est la moitié du troupeau."

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	.73
No. 2 Nord	.70
No. 3 Nord	.67
No. 4 Nord	.65
No. 5 Nord	.56
No. 6 Nord	.44
Fourrage	.40

Avoine—

No. 1 C. W.	.29
No. 2 C. W.	.26
Fourrage	.24

Orge—

No. 3 C. W.	.21
No. 4 C. W.	.17

Seigle—

No. 2 C. W.	.28
No. 3 C. W.	.23

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	.91¼
No. 2 Nord	.91¼
No. 3 Nord	.88¼
No. 4 Nord	.83¼
No. 5 Nord	.77¼
No. 6 Nord	.72¼
Fourrage	.63¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	7.50 à 3.00
" qualité moyenne	6.50 à 7.00
" communs	5.00 à 6.00
Veau de choix	7.00 à 8.00
" communs	4.00 à 6.00
Bouvillons (steers) de choix	8.00 à 8.50
Bouvillons qualité moyenne	7.00 à 7.50
" communs	5.50 à 6.50
Boeuf de choix	. . . . .
" ordinaire	6.00 à 7.00
" communs	5.50 à 6.25
Mouton de choix	8.00 à 9.00
" de l'année	5.50 à 6.50
Agneau de boucherie	3.50 à 5.50
Porc de choix	10.75

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20

Oeufs—

Extra	.21
Frais	.19
2e qualité	.15
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LA COOPERATIVE DU FROMENT CANADIEN

(REPRODUIT DE "L'EVENEMENT")

La vente du blé pose un problème très difficile à résoudre pour les producteurs. Quand ceux-ci, par besoin urgent de capitaux disponibles, jettent le grain en masse sur le marché dès qu'il est battu, la conséquence normale se fait aussitôt sentir; il y a excès de l'offre, avec affaissement des cours, et les acheteurs, escomptant une nouvelle baisse, réduisent leurs achats au minimum. Quand, au contraire, le cultivateur se réserve et diffère la vente de son grain, il se trouve soumis aux fluctuations des cours et, espérant la hausse, il peut fort bien subir les effets des remous de baisse.

Au Canada, pays de grande production du blé, dans sa partie Ouest, les agricultuteurs, après une série de pénibles expériences, en sont venus à considérer comme très favorable le système qui tend à réaliser autant que possible la stabilisation des cours à un taux rémunérateur.

Ce qui satisfait les producteurs de blé au Canada et ce qui peut être mis en application dans le grand pays du Nord américain ne rencontrerait pas les mêmes conditions propices en d'autres pays, notamment chez nous, et n'obtiendrait pas le même accueil favorable de nos agriculteurs. Aussi, sans vouloir tirer de l'exemple canadien une méthode à utiliser directement, il me paraît intéressant de le noter comme une indication des profits que la coopérative peut donner dans certaines conditions déterminées.

Depuis sept, ans, les producteurs de blé de l'Ouest canadien ont constitué trois groupements coopératifs provinciaux de vente, appelés "pools". A ces trois groupements, se superpose un "pool" central, régulateur de la vente des grains, pour l'ensemble du Canada.

Le système coopératif allège l'agriculteur des soucis financiers, car le "pool" dès qu'on lui livre le grain, verse un important acompte. En 1929, la récolte canadienne de blé a été exceptionnellement abondante avec 149 millions de quintaux. Jamais la hâte des cultivateurs à se débarrasser de leur grain n'a été plus grande. Il y a lieu de noter, à ce sujet, que le mécanisme coopératif en usage au Canada favorise cette tendance, donne beaucoup d'aisance, de liberté au producteur. Et c'est le point essentiel.

Le fonctionnement du "pool" central vise, outre les facilités accordées au cultivateur pour se débarrasser de son blé, à une mise en vente de ce blé, selon des cours régularisés. Pour cela, il joint à son siège de Winnipeg cinq succursales, sur divers points du Canada et quatre agences extérieures, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Argentine.

L'un des éléments essentiels de ce grand organisme coopératif est le service de statistique. Il importe, en effet, pour bien vendre, de bien connaître la production nationale, la concurrence étrangère, les débouchés possibles.

Le "pool" central opérant sur des stocks énorme livrables immédiatement, peut, au moyen de ces statistiques et de la documentation, effectuer les ventes pour ainsi dire à coup sûr.

En même temps qu'il régit le commerce des grains, le "pool" central, par ses services techniques et ses laboratoires, dirige les cultivateurs dans le sens le plus convenable pour la production d'un grain de toujours plus haute qualité, pour l'accroissement des rendements, pour l'adaptation à la production aux besoins et aux goûts du consommateur.

Ainsi, en même temps que l'écoulement de la récolte est facilité, la perfection de celle-ci augmente.

Dans son rapport annuel, l'administration du "pool" central s'étonne de ne pas rencontrer en Europe une aide pour ses efforts et il souligne les mesures prises pour encourager la production du blé dans les principaux pays européens. Vraiment, il parait bien naturel que chacun s'applique à tirer de son propre sol le plus de grain possible et de la meilleure qualité. En cela, chaque pays ne fait qu'imiter le Canada lui-même.

Dans un pays, comme le Canada, qui surproduit du blé, l'écoulement doit être envisagé, non dans les pays producteurs comme la France, mais parmi ceux qui, par nécessité, doivent faire appel aux larges importations.

Tel est, dans son ensemble, l'exemple que nous offre le Canada. Il présente des avantages certains pour l'agriculteur, surtout au point de vue financier. Quant à la vente à l'extérieur de la surproduction, elle offre toujours des difficultés; le système de documentation du "pool" central ne peut que la favoriser.

Jean OSCHE.

("La Croix", de Paris).

Notes sur l'exposition mondiale du grain

Un conseil bien pratique nous vient de L. H. Newman, céréaliste du Dominion et Président du Comité des Prix, concernant le moyen de choisir le grain que l'on voudrait exposer à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina: "L'exposant, dit M. Newman, pourrait choisir les meilleures moyettes du champ, les couvrir d'un canevas pour en protéger la couleur, laisser bien mûrir le grain et puis battre légèrement les meilleures gerbes sur le canevas pour obtenir les grains les mieux mûris, et de la quantité ainsi obtenue, nettoyer bien et peser la quantité requise pour l'étalage définitif."

—*—

Dans une lettre adressée à l'administration centrale de l'Exposition Mondiale du Grain de 1932, E. M. Taylor, du département des sols et des récoltes, ministère de l'Agriculture, Fredericton, dit qu'il viendra un grand nombre d'entrées de New Brunswick dans les classes compétitives. Pour encourager les exposants, le comité provincial prépare un bordereau ayant rapport à la production et la préparation de la graine à semence qui sera exposée. Les fonctionnaires aux bureaux de l'administration disent que cet enthousiasme est typique de toutes les provinces du Canada et qu'il fait pressentir un très grand nombre d'entrées à Régina en 1932.

—*—

L'examen des lots exposés dans les classes concurrentes de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina sera aussi complet et aussi scientifique que le développement moderne puisse suggérer. L'apparence de l'échantillon sera un point à juger quoique ce ne soit pas le point le plus important. Les essais de croissance feront développer deux points d'une extrême importance,—la vitalité et la pureté de l'échantillon,—et sur ces deux points dépendront en grande partie le décernement des prix.

—*—

C'est bien vrai

"Deux mille vingt-cinq dollars est un beau prix pour un sac de blé pesant 50 livres, même si les grains qui le composent doivent être triés laborieusement à la main et le sac porté presque tout autour du monde d'un terrain expérimental à une vitrine", dit l'éditeur du Star-Phoenix de Saskatoon, en parlant du premier prix offert pour le blé à l'Exposition Mondiale du grain de 1932. Assurément c'est un merveilleux prix, un prix plus grand que tout autre prix qui ait jamais été offert dans une exposition pareille. Il est certain que ce prix attire l'attention des agriculteurs du monde entier, et il faudrait bien que les agriculteurs du Canada s'en occupent sérieusement s'ils désirent le gagner.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Girouxville, Alta., 30 juin 1930.

M. le Directeur,

J'applaudis de tout coeur à l'idée que vous allez maintenant réaliser de faire le coin particulier de la page des cultivateurs à notre nouvel agronome de langue française, M. Tremblay . . .

C'est un complément qui s'amène en son temps, complément de l'organisation agricole dont le journal de langue française sera l'organe tout désigné. Et y a-t-il tâche plus patriotique que celle de prêcher l'amour du sol à notre population de langue française, à ceux qui par atavisme devraient être les gardiens jaloux de cet héritage terrestre? Et avec et de concert avec l'agronome, le journal ira porter la bonne nouvelle partout. M. Tremblay sera toujours heureux de répondre à toutes les questions que l'on voudra bien lui soumettre par écrit au Département de l'Agriculture à Edmonton. De plus chaque semaine, il traitera de questions agricoles, coopération, achat d'animaux de race, culture mixte, concours, etc.

Ce sera en même temps un excellent moyen de propager et encourager la lecture française tout en rendant des services incalculables à la province, à ceux de langue française en particulier. Les lecteurs, pour la plupart de la campagne, apprécieront ce coin du fermier, de l'agronome, ses conseils dictés par la science et appuyés sur l'expérience . . .

Merci donc au nom de mes compatriotes de votre coopération à l'avancement du progrès et au développement de la cause agricole qui est à la base de notre survivance nationale en ce pays.

J. A. Normandeau, Ptre.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Publications gratuites

On pourra obtenir les publications ci-dessous en remplissant la formule ci-contre. N'oubliez pas de demander ces brochures françaises en écrivant en votre langue:

Plantes fourragères pour l'alimentation des vaches laitières dans la Colombie Britannique.

Plantes fourragères, prairies et pâturages, avec planches en couleurs, en vente par l'Imprimerie du Roi, à Ottawa. Prix, $1.

Plantes succulentes annuelles à pacage au Canada.

Plantain, lancéolé, le.

Plantain pâle et grand plantain.

Pommes de terre, l'arrachage et la conservation des.

Pommes de terre, quand doit-on planter pour obtenir la plus grosse récolte?

Potentille dressée, la.

Racines, la culture et l'emploi des.

Racines, l'ensilage des.

Récoltes, leur production.

Semence, le nettoyage de la.

Sétaire verte, la.

Silène noctiflore, le.

Tabac, la culture du.

Mode d'amalgamation

Ce n'est pas tout d'inciter les producteurs à mettre leurs produits en commun sur le marché, à acheter ensemble leurs marchandises; il importe de fixer ces bonnes dispositions par un écrit et, en l'espèce, un contrat.

Le contrat du producteur envers la société est l'engagement mutuel des producteurs, l'un vis-à-vis de l'autre, à l'effet de livrer leurs produits et d'acheter leurs marchandises, pour une durée de trois ans ou de cinq ans, à l'organisation commune.

Le contrat ne fait pas la loyauté des membres envers leur société, mais lui aide considérablement. Une des principales causes du manque de loyauté des membres envers leur coopérative est l'offre temporaire élevée, faite par leurs compétiteurs.

—Le Journal d'Agriculture.

Mode d'opération

La coopération opère pour et au bénéfice de ses membres: les producteurs. C'est une institution à caractère non spéculatif. Elle reçoit les produits de ses sociétaires, les manipule, les transforme et les vend. Sur le prix de cette vente, elle retient les sommes spécifiées dans ses statuts pour la réserve, elle fait la défalcation de ses dépenses, puis retourne la balance aux producteurs.

Une société coopérative qui fonctionne toujours et régulièrement sur le plan coopératif ne peut faillir. Les producteurs ne vendent pas leurs produits à la coopérative; ils les consignent pour les faire vendre sur une base de commission.

L'avenir paraît assuré

Dans son rapport qui vient de paraitre, le régisseur Taggart, de la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., dit que l'avenir de la moissonneuse-batteuse (combine) parait assuré dans les régions à grandes plaines de l'Ouest du Canada. Les propriétaires de combines, qui ont eu une expérience assez longue, sont presque unanimes à déclarer qu'ils continueront à se servir de cette machine. M. Taggart déclare cependant qu'il se fera probablement des changements et des modifications, aussi bien dans les machines que dans les pratiques de culture.

Oeufs plus nombreux et meilleurs

Plus la poule est grosse, plus ses oeufs sont gros et plus il y en a. Les experts en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que le poids du corps de la poule exerce une influence très directe sur la production des oeufs. Une poule de trois livres pond en moyenne 137.9 oeufs par année, pesant 23 onces la douzaine. Le nombre des oeufs pondus et leur poids par douzaine augmentant avec chaque ¼ la livre d'augmentation de poids de la poule. Une poule de quatre livres et demie pond en moyenne 206.6 oeufs par année, pesant 24.5 onces par douzaine. Voilà un renseignement qui devrait être d'un intérêt spécial pour les cultivateurs qui gardent des poules.

Le piétain "mange tout"

De tous les champignons qui attaquent le blé, le piétain, qui est une pourriture de la racine, est le plus destructeur, déclare le botaniste du Dominion, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Aucune autre maladie, pas plus la rouille que les autres, ne cause de dégâts aussi grands. Le piétain cause peut-être autant de ravages à lui tout seul que tous les champignons connu qui attaquent le blé. Un fait singulier au sujet de cette maladie, c'est qu'elle ne fait son apparition qu'une fois au cours d'une série d'années. Heureusement pour le Canada, on a réussi, grâce à des soins empressés et à l'appui sans réserve des cultivateurs, à empêcher le fléau de s'établir sérieusement au pays.

Formule de demande

Ministère de l'Agriculture,
Service des Publications,
OTTAWA, Ontario.

Messieurs,

Veuillez, s'il vous plait, me faire parvenir gratuitement la version française de:

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....
6. ....

Mon nom est..

Adresse ....

Le paillis de papier est utile

M. W. R. Leslie, le régisseur de la station expérimentale de Morden, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Manitoba, dit avoir retiré de grands avantages de l'emploi du papier en paillis pour les plantes. "Ces travaux, dit-il, sont encore dans une phase préliminaire et nous ne pourrions en tirer des conclusions précises, mais il semble que le papier peut grandement stimuler la pousse pendant les saisons sèches. Son emploi exige cependant beaucoup de travail, et ceux qui s'en serviront le plus seront sans doute les maraîchers, qui se spécialisent dans les récoltes de temps chaud et les jardiniers, qui prennent de longues vacances pendant la saison de végétation. Le paillis de papier simplifie le problème des mauvaises herbes.

Comment cultiver les brûlis

Six années d'expérience fournissent des résultats intéressants au point de vue de la possibilité de cultiver les terres que l'on appelle les "brûlis" dans certaines régions des Prairies. On estime qu'il y a quelque 650,000 acres de terre de ce genre, et les experts du Ministère fédéral de l'agriculture ont fait une étude intensive des moyens de les mettre en valeur. Des études préliminaires indiquent que le labour et l'aplanissement jouent un rôle important dans la réhabilitation de ce genre de terre, et de même que certaines récoltes comme le mélilot et les graminées tendent à en améliorer l'état mécanique. On donne une attention spéciale aux expériences qui se rapportent à l'époque et à la profondeur des labours, à la valeur du retournement des tranches de terre, du sous-solage, des engrais, du chaulage, et des traitements spéciaux semblables destinés à améliorer l'état mécanique du sol.

Un meilleur service

Le Service de l'aviculture, de la Division de l'industrie animale, du Ministère fédéral de l'Agriculture, a élargi la portée de son service de rapport sur le commerce des oeufs, auquel comprendra à l'avenir un compte-rendu semi-hebdomadaire des conditions qui règnent sur les principaux marchés étrangers. Il couvrira l'étude de la situation du marché aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, et dans les autres pays à mesure que des développements intéressants se produiront.

Un ouvrage pour la soirée

Dans son rapport sur le saupoudrage du blé contre la rouille, le Botaniste du Dominion, H. T. Gussow, fait remarquer que le meilleur moment pour faire ce saupoudrage est de 6 à 9 heures du soir. Les conditions de l'atmosphère sont alors très satisfaisantes pour une bonne conduite de l'aéroplane pendant cette partie de la journée, et l'on peut obtenir une poussière uniforme, couvrant une largeur de 90 à 100 pieds. Le saupoudrage fait dans les premières heures du matin, sur les prairies, n'est pas satisfaisant, et il est extrêmement rare également que l'opération donne de bons résultats lorsqu'elle est effectuée pendant la journée.

Réduisons les frais de main-d'oeuvre

Le Service de la Grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande partout, où cela peut se faire, l'emploi de tracteurs et de grosses machines pour réduire les frais de main-d'oeuvre sur la ferme. On peut obtenir de bons résultats par l'emploi de nombreux attelages ainsi que par l'emploi d'un tracteur. Un attelage de huit chevaux sur un disque double couvre entre 25 et 30 arpents par jour.

Il a de la barbe

Un enfant avait été mis seul à une petite table.

—Quand tu auras de la barbe, lui fut-il dit, tu mangeras à table avec papa.

Là-dessus, le chat saute à côté de lui. L'enfant le repousse en le tapant, et lui dit:

—Toi tu as de la barbe, va manger avec papa.

Comment conserver les oeufs frais

Les expériences que fait le Service de l'aviculture du Ministère fédéral de l'agriculture sur les moyens de conserver les oeufs frais au moyen de l'acide carbonique suscite beaucoup d'intérêt. Ce procédé repose sur la théorie que voici: les oeufs, à partir du moment où ils sont pondus, exhalent de l'acide carbonique; il en résulte une détérioration de l'albumine et du jaune; si l'on pouvait empêcher cette perte, les oeufs pourraient être transportés sans se détériorer de façon appréciable. L'expédition des oeufs dans des contenants remplis d'acide carbonique a déjà donné des résultats intéressants, et l'on pourra beaucoup allonger la distance d'expédition si l'emploi de glace sèche, actuellement soumis à l'essai, donne tout ce que l'on en attend. La glace sèche, au lieu de fondre, s'évapore, et en s'évaporant, exhale de l'acide carbonique; ceci produit théoriquement une provision d'acide carbonique, qui fait compensation pour la perte de cet élément dans l'oeuf.

Immaculée Conception

La distribution des prix aux enfants de la paroisse eut lieu le 24 juin. Assistaient à cette petite fête à part les trois RR. SS. de l'Assomption qui enseignent à l'école, M. le curé, le R. P. Péloquin, S.J., Rév. Mère Supérieure du Pensionnat des SS. de l'Assomption d'Edmonton et Mlle Sylvestre. Nous offrons nos plus sincères félicitations aux enfants qui ont gagné des prix.

Jeudi le 26 juin après la bénédiction du T.S. Sacrement à l'église, en présence d'un grand nombre de parents, M. le curé après avoir souhaité de bonnes vacances aux enfants et leur avoir demandé d'être fidèles à leurs prières, à la sainte messe du dimanche durant ces jours de vacances, présenta les certificats d'instruction religieuse pour l'année scolaire 1929-30.

Ont mérité des certificats avec la note avec **Grande Distinction**, Mlles Marie Cacheux, Adélaide Belland, Jeanne Ethier, Diana Belland, Marie-Claire Lachance, Stella Labbé et MM. Joseph Lachance, Raymond Brault, Joseph Letain, Gérard Simoneau, Alexandre Lamoureux, Arthur Pilon, Raymond Lemieux, Paul Pilon, Paul Desrochers.

Ont mérité des certificats avec la note avec **Distinction**, Mlles Léance Lamoureux, Imida Lachance, Nora Gagnon, Bertha Lefebvre, Irène Lessard, Thérèse Dandeneau, Marguerite Lafontaine, Germaine Durand, Colette Lavallée et MM. Léo LeBlanc, René Lemieux, Antoine Lambert, Edgar Benoît, Frédéric Morin, Gérard Lefebvre, Jacques Dorais, Cyrille Paquin, Maurice Morino, Gérard Lavallée, Léopold Brault, Léo-Paul Ethier.

Ont mérité des certificats avec la note avec **Satisfaction**, Mlles Yvonne Arial, Maxime Martin, Exilina Morin, Lila LeBlanc, Gertrude Duplessis, Ida Delisle, Léona LeBlanc, M. Jeanne Durand, Olivine Rogiers et MM. Léo Lemieux, Maurice Dorais, Wilfrid Lachance, Armand Martin, Camille Ethier, Henri Rossi, Wilfrid Arial, Louis Lavallée, Eugène Bruyère, Antonio Gagnon, Aldège Lessard.

Nos félicitations à ces enfants qui se sont ainsi distingués dans l'étude du catéchisme.

Dimanche le 6 juillet, les membres de la chorale se rendaient à Legal à l'occasion de la St-Jean-Baptiste pour chanter à la messe. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.

Lundi dernier à 9 h. avaient lieu les funérailles de Ludger George Baxter décédé à Calgary le 27 juin. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Nous commencerons vendredi le 18 juillet une neuvaine de prières en préparation à la fête de Ste-Anne. Tous les paroissiens et en particulier les Dames de Ste-Anne sont cordialement invités à faire cette neuvaine. Il y aura durant la neuvaine messe chaque matin à 7 h. et bénédiction du T. S. Sacrement chaque soir à 7 h. 30.

La Corey

Nous avons eu il y a quelque temps la visite de plusieurs fermiers de Gravelbourg et Ponteix, Sask., ils sont venus avec l'idée de prendre des "homesteads" ou d'acheter. Comme ils sont des fermiers d'expérience ils sont tous d'accord pour reconnaitre que La Corey et ses environs sont l'un des meilleurs endroits pour la culture mixte qu'ils ont visité durant leur long trajet en automobile. Il y en a un groupe qui a visité la Riviere-la-Paix.

Une chose que nous sommes habitués et que nos visiteurs remarquent c'est la pluie, l'eau et la verdure, la hauteur de l'herbe, des pois sauvages, la lentille qui croît à l'ombre sous les grands trembles, en contraste avec les grandes prairies du sud où les terres sont excellentes disent-ils mais où la pluie manque souvent. Tout cela créa une bonne impression chez nos visiteurs et il se pourrait fort bien qu'il y en ait qui nous reviennent avec armes et bagages à l'automne.

M. A. Dumaine et son fils Henri sont arrivés de St-Edouard pour faire la culture ici. M. Louis Dumaine, un des pionniers de La Corey, était allé aider son père pour le déménagement.

Notre club de balle-au-camp a eu un début encourageant en allant battre le club de la Rivière-au-Fer. Résultat: 15 à 4. Il était assez facile de prévoir ce qui arriverait car notre club avait subit un bon entraînement régulier, malgré la pluie que nous avons depuis quelques semaines.

Tous les grains ont belle apparence et promettent beaucoup, surtout chez M. Jos. J. Ouellette où le blé Garnet est épié et a une hauteur de 2 pieds et demi.

Plusieurs de nos jeunes gens qui étaient allés à la fête du 1er juillet à la Rivière-au-Fer, dans les wagons et sous la direction de Pierre Lauzon sont revenus tard dans la nuit sous la pluie battante accompagnés de millions de maringoins. Parmi ceux qui auraient voulu fermer l'oeil on remarque que les ressorts du wagon à Pierre faisaient défaut surtout lorsque les roues venaient en contact avec les cailloux du chemin. Ils tiennent quand même à remercier leur ami Pierre pour leur avoir procuré cheval et voiture pour l'occasion.

Girouxville

Recensement.—D'après le relevé des statistiques faites dernièrement, il appert que la population catholique de langue française de la paroisse nouvelle de Girouxville compte environ 120 familles, tenant feu et lieu et environ 60 personnes tenant aussi feu et lieu, mais non-mariées ou dont les familles ne sont pas encore arrivées... ce qui donne environ 500 communiants et 200 non communiants. Il y a environ 25 personnes de nationalité et religion différentes . . . Pour un commencement, ce n'est pas trop mal.

A date, il y a eu 9 baptêmes, 2 sépultures et 3 mariages depuis janvier.

A ce compte la paroisse comptera avant deux ans 1000 de population catholique.

Visiteurs.—M. O. Pilon, gérant du télégraphe au Can. Nat. à Edmonton.

MM. C. Villeneuve et Paquin avec des colons en quête de homesteads.

Le R. P. Falher, O.M.I., V.G., de passage.

Température et récolte. — Depuis deux semaines, nous sommes gratifiés d'une température idéale, chaleur et beau soleil qui font un bien immense aux récoltes. Il y a quelques endroits plus bas qui ont souffert de trop de pluie, mais l'apparence générale est plus que satisfaisante.

Travaux aux routes.—Des équipes continuent leur travail interrompu pendant quelques semaines et les routes s'ouvrent dans toutes les directions. La plupart des chemins ouverts depuis peu attendent la charrue et la pelle à vapeur (grader) pour finir l'ouvrage . . .

Les cassages vont comme de plus belle sur les fermes neuves, de même les labours d'été . . . Tout notre monde est occupé à qui mieux mieux, c'est bon signe.

Ferme de démonstration. — Notre curé voulant sans doute donner l'exemple, a fait casser une partie du terrain de l'église dans le but de préparer une petite ferme de démonstration en miniature bien à la vue . . . Nul doute que le Département de l'Agriculture de l'Alberta pourvoiera par notre agronome de langue française à fournir les grains de semence enregistrés et autres pour faire de cette petite ferme une conférence vivante, de chaque jour l'an prochain.

Vu l'autre jour, à quelques milles du village, un magnifique champ de trêfle d'odeur et un essai de luzerne parfaitement réussi. —Corr.

Chauvin

Jeudi le 10 avaient lieu les funérailles de M. Frank Davignon résident de Chauvin depuis 1919. Le service fut chanté par le R. P. Huet. Les porteurs étaient six de ses fils: Ernest, Rémi, Joseph, Albert, Olivier, Wilfrid. Suivaient le corps Mme F. Davignon, Mlle Alma et Henri Davignon, M. Brunelle; son beau-frère portait la croix. Nos sympathies à la famille.

Chauvin a été visité, dimanche le 6, par "Madame la Grêle", laquelle a causé plusieurs dégâts.

Le R. P. Huet est allée rendre visite le 7 à Beaumont et Edmonton.

Au commencement du mois, M. et Mme Alcide Côté sont allés en auto à Edmonton prendre consultation de deux médecins. Mme Vve Sevigny a aussi fait le voyage avec eux.

Dimanche le 6 était le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Coulombe. Tous leurs amis leur ont souhaité d'attendre leur noces de diamant.

Lamoureux

Nous avions, le 10 juillet, l'honneur de recevoir l'honorable M. Ernest Lapointe, accompagné de son fils, et de l'hon. M. Stewart, de M. le Sénateur Lessard et des députés Blatchford et Giroux. La visite eut lieu à 11 heures du matin, heure matinale pour une assemblée politique. Malgré tout l'affluence était vraiment surprenante. Arthur Lamoureux, nommé président de la réunion, présenta M. Lapointe qui nous fit un discours trop court à notre gré, mais si cordial que nous en garderons longtemps le souvenir.

M. Lapointe nous dit entr'autres: "Je m'en veux presque de venir parler politique dans une paroisse comme celle-ci, au nom si sympathique et qui me rappelle certains villages de ma province de Québec où il y a beaucoup de familles de nom de Lamoureux. Aussi bien je ne toucherai qu'à un point principal et vous dirai que le gouvernement libéral a l'ambition et le désir de réaliser l'union du pays dans la diversité des races et des croyances, et de faire un Canada uni . . . Je regrette ne pouvoir vous parler plus longtemps, mais nous avons aujourd'hui un programme très chargé. Je dois parler cet après-midi à Morinville et à Legal et ce soir à Edmonton. Mais invitez moi à votre prochaine fête de St-Jean-Baptiste et je me ferai un plaisir de revenir vous voir".—**Nous nous souviendrons!**

L'hon. M. Stewart et M. Blatchford nous adressèrent aussi quelques paroles.

Le parti conservateur a eu sa réunion à la salle paroissiale le 13 juillet. M. Paul Poirier et M. Bury adressèrent la parole à l'assemblée présidée par M. Camille Villeneuve.

Le 13 juillet avait lieu dans notre église, la fête solennelle de la première communion. Quarante cinq enfants s'approchaient en groupe de la Ste Table, les uns pour la première fois, d'autres renouvelaient leur première communion.

Dans l'après-midi à 3 heures avait lieu la rénovation des voeux du baptême, par les mêmes enfants, par la Consécration au Sacré Coeur et à la Ste Vierge, etc. . . . C'est toujours un spectacle touchant de voir ces jeunes enfants accomplir ces augustes cérémonies. Aussi chaque année il y a toujours une foule nombreuse pour en être témoin.

Le 6 juillet, M. le Curé Garnier et bon nombre de ses paroissiens allaient faire leur pèlerinage de St-Jean-Baptiste à Morinville et à Legal.

Il est né à M. et Mme Charles Rocque, le 29 juin, un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Eugène, Marcel. Le parrain était Eugène Rocque et la marraine Marguerite Tremblay. Corr.

Villeneuve

Le dimanche 27 juillet, dernier dimanche du mois les paroissiens de St-Pierre à Villeneuve donneront un grand pique-nique en l'honneur de leur fête paroissiale et comme réminiscence de la St-Jean-Baptiste.

Il y aura grand'messe avec sermon de circonstance suivie d'un grand diner servi par les dames de la paroisse.

Le diner sera suivi de discours par nos amis d'Edmonton et des environs et toutes sortes de jeux et récréations, en particulier le jeu de balle emploieront l'après-midi.

Après le souper nos jeunes artistes donneront un magnifique concert.

Nous comptons sur le concours de nos amis des environs pour venir nous encourager dans notre situation difficile. —Corr.

LE PREMIER MINISTRE KING A CALGARY

Nous n'avons pu publier ce qui suit la semaine dernière, à cause de l'abondance des matières:

A Calgary

M. King a eu, à Calgary, l'une des plus tumultueuses assemblées de sa campagne. Le premier ministre parlait dans le propre comté de M. Bennett, Calgary-ouest. Il a voulu traiter la question du chômage et il a dû faire face à un véritable feu de barrage de questions, d'interruptions, d'interjections. La police a finalement mis à la porte l'interrupteur le plus en vedette et le premier ministre a pu continuer en paix, mais il avait presque terminé son discours.

Le Pavillon Victoria était bondé et beaucoup de gens furent obligés de s'en retourner sans avoir pu entrer. Le premier ministre était entouré de M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur et représentant de l'Alberta dans le cabinet, de C. Campbell McLaurin, candidat libéral dans Calgary-Ouest, et de C. J. Fort, président de l'Association libérale de Calgary-Ouest, qui présidait l'assemblée.

M. King consacra son discours à la question du chômage: il déclare une fois de plus que le gouvernement est prêt à venir au secours de toute province où la situation serait critique. Il a attiré l'attention sur tout ce que le gouvernement a distribué à la province d'Alberta sous forme d'octrois de toutes sortes. Il déclara de nouveau que le gouvernement n'a reçu de demande d'assistance officielle d'aucune province; aucune province n'a déclaré qu'elle était incapable de faire face à la situation. S'il avait reçu un appel de cette nature, le gouvernement fédéral aurait coopéré avec le gouvernement de la province pour trouver une solution au problème.

Tout près de l'estrade, une voix cria alors: "Pourquoi n'avez-vous pas entendu l'appel des vétérans sans travail qui voulaient vous voir avant l'assemblée?"

"Je ne me doutais même pas avant ce moment qu'ils voulaient me parler", réplique le premier ministre.

L'interrupteur demande alors une explication au président de l'Association libérale de Calgary-ouest qui présidait l'assemblée. Aucune réponse ne vient. L'ordre se rétablit cependant, mais pas pour longtemps.

Le premier ministre n'avait repris son discours depuis longtemps lorsque les interruptions se mirent à arriver de tous côtés, les unes au point, les autres, à côté du sujet. "Parlez-nous de la pièce de cinq sous", disait l'un. L'autre suggérait au premier ministre de réduire son salaire pour améliorer la situation.

"Mesdames et messieurs, dit M. King, je crois que tout le monde ici a intérêt à entendre discuter les grands problèmes. J'espère que vous n'accorderez aucune attention aux interruptions. N'importe qui peut être grossier lorsqu'il le désire". Ces paroles furent vivement applaudies, mais une voix cria aussitôt: "Oui, qu'est-ce que ça vous fait si les gens de Calgary meurent de faim?"

M. King se mit alors à énumérer les octrois que le gouvernement a accordés à la province d'Alberta. "C'est pas vrai!" cria quelqu'un après une des déclarations. Le premier ministre se met alors en devoir de lire une communication qu'il a reçue d'une organisation de sans-travail. On demande de l'emploi avec des salaires basés sur le coût de la vie, en d'autres termes, on veut que les profits de l'industrie fassent vivre ceux qui les ont amassés. La lettre déclare que le gouvernement a pu trouver des millions pour fins de guerre et conclut en disant: "Nous ne faisons pas appel à la sympathie ou à la charité, nous demandons le droit de vivre maintenant, et non pas après les élections".

M. King fait alors remarquer à l'assemblée que la question du salaire est du domaine du provincial de même que le chômage, excepté dans les cas d'urgence. Les dépenses de guerre sont du domaine du fédéral et le fédéral y fait face, dans le cas des pensions de guerre par exemple, sans demander de secours aux provinces. Le premier ministre a déclaré alors, aux acclamations de la foule, que si le Canada n'avait pas fait la guerre il n'aurait pas à se préoccuper du chômage parce qu'il serait réduit en servitude.

Le gouvernement aidera

Le premier ministre affirma que, si les conditions étaient mauvaises dans l'Ouest, cela dépendait de la mauvaise moisson de blé, de la faillite de l'exportation du blé, et de la débâcle de la Bourse. Le gouvernement a préparé un plan qui assurera à votre blé un marché permanent.

Depuis que je suis arrivé dans l'Ouest, continua le premier ministre, on m'a représenté qu'il y a des motifs sérieux de croire que la récente baisse des prix sur la crème dépend des opérations secrètes d'intérêts qui, voulant augmenter leurs profits, payent moins cher aux fermiers la crème, sans donner au consommateur une équivalente réduction dans le prix du beurre. C'est l'opinion de ceux qui m'ont fait ces nombreuses représentations que l'on se cache derrière les importations de beurre de la Nouvelle-Zélande pour se livrer à ces opérations."

Exagérations!

"On affirme en outre, continua M. King, qu'il n'y a aucun motif sérieux, que les exportations de beurre de la Nouvelle-Zélande au Canada atteindront, cette année, le chiffre que l'on dit. Ceux qui m'ont fait ces observations ont attiré mon attention particulière sur la rédaction des avis envoyés aux fermiers par les compagnies de cette combine et sur l'usage que les conservateurs en font dans leur propagande électorale."

LES MESSAGES ET L'APPARITION DE CONAN DOYLE

(Ecrit pour la "Survivance")

On a annoncé la mort de Conan Doyle la semaine dernière. Il fut écrivain célèbre. Depuis une quinzaine d'années, il s'était lancé dans le spiritisme. Il en était un des partisans les plus renommés, un maître pour tous les spirites.

Il est mort le sept juillet. Deux jours après, une demoiselle, May Cottrel de Aucland, New Zealand, publie qu'elle vient de recevoir un message du grand spirite: "Receives message from Conan Doyle". (Cf. Edmonton Journal; July 9). Doyle annonce à mademoiselle qu'en donnant la main à ses vieilles connaissances, il est comblé de bonheur: "As handclasp follows handclasp, I am overwhelmed with gladness . . ."

Deux jours plus tard une autre demoiselle Cottrel, de Vancouver celle-là, proclame qu'elle a reçu elle aussi, de Conan Doyle, un message et un long; 700 mots: B. C. Clairvoyant (Cf. Edmonton Journal, July 11.) A la fin du message il dit qu'il va bientôt venir revoir sa femme et ses enfants. Dame veuve C. Doyle et d'autres spirites attendent sa visite. Ils devaient se réunir dimanche, le 13 juillet à Albert Hall, London. On est si certain de voir réapparaître le défunt qu'on lui garde une chaise libre dans l'assemblée, celle où il avait coutume de s'asseoir. "Un siège libre est réservé pour son esprit". (Cf. Edmonton Journal, July 11).

Que penser de tout cela?

D'abord certains détails paraissent un peu étranges. On ne voit pas bien comment M. Doyle, après sa mort, peut donner la main à ses amis. Serait-il monté au ciel avec son corps, enlevé sur un char de feu comme autrefois le prophète Elie? On n'en a pas entendu parler. Si, comme le commun des morts, C. Doyle n'a envoyé dans l'éternité que son âme avec ses oeuvres bonnes et moins bonnes, comment peut-il donner la main à ses amis. Les âmes des spirites auraient-elles des mains? Mais ne soyons pas si pointilleux. Disons que c'est là simplement une manière de dire que C. Doyle a retrouvé ses amis.

Et la chaise? Il est vrai que les anges et certains saints sont déjà apparus revêtus de formes humaines. Madame Doyle s'attend peut-être à ce que son "vieux" en fasse autant. Dans ce cas ce n'est pas si mal de lui réserver un siège.

Le reste des prétendus messages est un peu plus sérieux. Soyons-le donc nous-mêmes.

La mort d'un des plus illustres représentants du spiritisme, ses messages, sa réapparition soulèvent tout naturellement la question du spiritisme. Il n'est pas sans à propos d'en dire quelques mots.

Qu'est-ce que le spiritisme?

Quelqu'est-ce au juste que le spiritisme? C'est chose assez complexe. Si vous lisez un peu sur ce sujet vous verrez entrer là-dedans les histoires de tables tournantes, de chapeaux tournants, d'écriture mystérieuse sur double ardoise fermée; on vous parle de crypthesthésie, de télékinésie, d'ectoplasmie, d'hynotisme, de magnétisme, d'automatisme, de métapsychisme, de réincarnation des morts, de clairvoyance, d'esprit, de péresprit, de médium, de rites mystérieux que l'on pratique dans des salles obscures, où des assistants haletants, les yeux dilatés par la stupeur et les ténèbres, voient apparaître des lueurs, des formes humaines nuageuses, entendent des messages de l'autre monde, sont touchés par les morts, etc., etc., etc.

Essayons de mettre un peu d'ordre en tout cela.

Définissons d'abord le spiritisme. Voici la définition qu'en donne le P. Roure, S.J., spécialiste en la matière: "Le spiritisme consiste essentiellement à prétendre que nous pouvons entrer en communication ordinaire avec les morts, que nous pouvons établir avec les défunts un commerce régulier." C'est bien ce dont il s'agit aujourd'hui, avec les prétendus messages et la réapparition de C. Doyle.

Comment s'établissent ces relations? Par l'intermédiaire de personnages tout à fait spéciaux, appelés "médiums". Les deux demoiselles Cottrel mentionnées plus haut se disent "médiums". Pour se mettre en relation avec les morts, le médium entre dans un état particulier qu'on appelle "transe"; il est alors comme hypnotisé. C'est le "médium" qui, dans les séances spirites, fait écrire sur double ardoise fermée, ou encore au moyen d'un indicateur qui se déplace automatiquement sur un alphabet, il fait réapparaître les "esprits" sous forme vaporeuse; cette substance gazeuse se nomme ectoplasme.

Que penser de toutes ces merveilles? N'ayant jamais assisté nous-mêmes à aucune séance spirite, notre témoignage n'aurait pas grande valeur; nous en donnerons de plus autorisés.

M. P. Heuzé, en 1921, demanda l'opinion de différents savants qui avaient fait des études spéciales sur ce sujet. Voici le témoignage des savants les plus en vue.

Charles Richet, professeur de Paris, auteur d'un "Traité en matière de spiritisme", et fondateur d'une revue sur ces mêmes questions, répondit à Paul Heuzé: "Je commence par vous déclarer catégoriquement ceci: je ne crois pas un mot du spiritisme".

Branly, célèbre physicien, professeur à l'Institut Catholique de Paris, répondit: "La masse de ces récits extraordinaires qui mettent en action des êtres merveilleux, manque de tout contrôle. On raconte que . . . On rapporte que . . . Mme X dit ou écrit qu'elle a vu . . . Et puis ? On cite des histoires, constamment reproduites, sans que personne les ait sérieusement contrôlées.

Pour ma part, je le déclare, je n'ai pas conaissance d'un seul récit de ce genre où il y ait l'indication d'un contrôle suffisant. Quand on m'a posé la question: "Avez-vous été témoin de manifestations psychiques, telles que soulèvement d'objets pesants, et le reste?" j'ai répondu et je réponds de nouveau: "J'ai vu ou j'ai cru voir. On peut se faire illusion sur des phénomènes qu'on ne sait pas reproduire dans des circonstances identiques. Ces phénomènes ne sont pour le moment nullement du domaine scientifique. On me cite bien, moi aussi, parbleu, comme ayant "constaté les faits" et on reproduit la photographie! En réalité je n'ai rien constaté".

Autre témoignage de savant: Flammarion, dans son entrevue avec M. Heuzé lui dit: "J'ai commencé mes travaux sur les questions de spiritisme en 1862; voilà donc soixante ans que je cherche. Aujourd'hui je ne peux vous affirmer qu'une chose; c'est que je ne sais rien,, c'est que je n'y comprends absolument rien. Un seul point m'apparait éclairci: c'est que dans la grande majorité des cas, il y a "suggestion" consciente ou non d'esprit à esprit".Le même Flammarion écrivait en 1906: "Ames des morts? c'est tres loin d'être démontré. Dans les innombrables observations que j'ai multipliées depuis quarante ans, tout m'a prouvé le contraire: aucune identification satisfaisante n'a pu être faite . . . l'être évoqué s'évanouit lorsqu'on insiste pour le pousser à bout."

Ces savants ont bien raison. Il suffit de lire un peu la documentation spirite pour se persuader qu'il n'y a dans la très grande majorité des cas que supercherie et fraude. Ces gens-là se moquent de nous. Ces évocations de revenants doivent se faire dans l'ombre; circonstance favorable pour faire apparaître à peu près tout ce qu'on veut; dès qu'un assistant, pour mieux voir, fait de la lumière, tout disparait. On ne peut non plus contrôler avec le toucher: il faut faire la chaine en se tenant par la main. Pour favoriser la supercherie, ajoutez à cela l'atmosphère énervante, la fatigue de ces séances souvent très longues, enfin la susceptibilité du médium que le moindre doute exprimé met hors de pouvoir, qui arrête tout dès qu'on veut le contrôler d'un peu près. En pareilles conditions, pas n'est besoin de faire venir les morts de l'autre monde pour les faire parler ou apparaître; il faudrait que le médium soit bien malhabile s'il n'est pas capable tout seul, et surtout avec l'aide de quelque complice.

Dans le "Saturday Review" du 21 janvier 1922, un nommé Filson Young raconte une séance spirite à laquelle il assista sur l'invitation de Conan Doyle lui-même. Young avait confiance au spiritisme, état d'esprit favorable pour se laisser berner. Cependant il ne put s'empêcher de constater la fraude. Dans la demi-obscurité de la salle, Young distingue une trompette de fer-blanc; il prend l'instrument à la dérobée et le cache derrière Conan Doyle. Le mort n'a pas pu parler. A côté de Young une femme était assise; toute énervée, elle attendait pendant cette séance la visite de sa défunte mère. M. Young touche la dame. Elle sursaute, elle annonce que la morte vient de la toucher, elle en est convaincue. Quelques jours plus tard, Filson Young publie un rapport de cette séance. Conan Doyle en admet l'exactitude, mais il reproche à Young ses mauvais procédés. L'autre lui répond: "Vous m'invitez à venir pour voir et pour juger. Comme chez-vous il faisait aussi noir que dans un four, j'ai été bien contraint de faire appel au toucher et à l'ouïe. Le malheur est que j'ai l'ouïe très exercée, très experte à saisir les nuances de son. Notez bien que je ne nie pas l'existence des esprits. J'ai dit seulement et je répète, qu'à la séance de Highgate à laquelle j'ai assisté, les esprits n'ont point paru et, ce qui est plus grave, que Miss Johnson, médium, s'est jouée de nous et de vous.

L'opinion de l'Eglise

Et l'Eglise, que pense-t-elle du spiritisme?

Elle fait d'abord la distinction entre hypnotisme ou magnétisme et spiritisme proprement dit. Par le magnétisme ou l'hypnotisme, on obtient certains phénomènes étranges, mais sans faire appel aucunement à l'intervention des esprits de l'autre monde. Les résultats sont obtenus par l'emploi de seules forces naturelles encore inconnues. L'Eglise ne condamne pas l'hypnotisme ou le magnétisme en soi, elle condamne l'abus. Il y a toujours abus si l'on se sert de ces moyens pour des fins criminelles ou immorales, ce qui arrive assez souvent, ou encore si l'on prétend obtenir par là des résultats au-dessus des forces naturelles, comme serait la connaissance de l'avenir ou toute relation avec les esprits de l'au-delà.

Quant au spiritisme proprement dit, qui suppose l'évocation des esprits, l'Eglise le condamne. En 1917, on posa au tribunal du Saint Office la question suivante: "Est-il permis de prendre part, soit par médium, soit sans médium, à des entretiens ou à des manifestations spirites, présentant même une apparence honnête ou pieuse, soit qu'on interroge les âmes ou les esprits, soit qu'on écoute les réponses faites, soit qu'on se contente d'observer, alors même qu'on protesterait tacitement ou expressément que l'on ne veut avoir aucune relation avec les esprits mauvais?" La Sacrée Congrégation du Saint Office a répondu: "Non, sur tous les points." (Cf. **Acta Apostolicae Sedis**, 1er juin 1917, page 268).

Ph. BELANGER, S.J.

Port Churchill sera prêt l'automne prochain

Winnipeg.—M. Dunning, ministre des finances, a promis que le port de Churchill sera prêt à recevoir les navires qui transporteront le grain de l'ouest, dès l'automne de 1931. Cependant il reste encore du draguage à faire, quoiqu'il y en ait un tiers de moins qu'à Nelson.

MacDonald n'a eu que deux voix de majorité

Londres.—La majorité du gouvernement à la Chambre des Communes, jeudi dernier, était de deux au lieu de trois, a déclaré Eyress Monsell, "whip" en chef conservateur. D'après la liste officielle, il n'y a que 277 députés qui ont enregistré leur vote. Il a demandé que les archives soient corrigées. L'orateur a répondu que si les fonctionnaires chargés de recueillir les votes convenaient qu'il y a eu erreur, il ferait corriger le Journal officiel.

Le feu s'attaque aux élévateurs

Winnipeg.—Le feu, en s'attaquant à des élévateurs en diverses villes du Manitoba, jeudi dernier, a détruit environ 75,000 boisseaux de grain.

Dans le district Boissevain, la foudre frappa l'élévateur du Wheat Pool à Cross. L'édifice fut totalement détruit avec ses 40,000 minots de blé et d'orge. Les pertes sont couvertes par les assurances.

Un autre incendie rasa un élévateur du Pool à Sperling, détruisant 35,000 minots de grain et causant une perte de $55,000 à cet endroit. Cet incendie est attribué à la combustion spontanée.

Confrère malade

Québec.—Les journaux de ces jours derniers nous apprenaient que le docteur Jules Dorion, directeur de l'Action Catholique de Québec, récemment administré, est en bonne voie de guérison.

Tant mieux. Le docteur Dorion est un excellent journaliste doublé d'une grande âme. Nous formulons des voeux pour un prompt et complet rétablissement.

MONTREAL.—40,000 pommiers ont été plantés, cette année, dans la seule région de Missiquoi. Cette région d'une largeur d'environ huit milles, est excessivement propice à la culture fruitière. Tous les connaisseurs dans l'industrie fruitière s'accordent à dire qu'on pourra la transformer en Niagara de la province de Québec.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancee) le vendredi 25 juillet 1930, des soumissions pour la construction d'un quai, à Peace-River, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adresées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai, Peace-River, Alta."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, au 3e étage, édifice des douanes, Wininpeg, Man., au **Builders** Exchange, 401 édifice Notre-Dame Investment, Winnipeg, Man., à l'agence d'Edmonton, ministère des Travaux publics, édifice du bureau de poste, Edmonton, Alta., et au bureau de poste, Peace-River, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

N. DESJARDINS, Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 juillet 1930.

POUR L'OEUVRE DES VOCATIONS

Pour nous aider nous-mêmes

Nous avons parlé il y a quelques semaines, du projet du Couvent de l'Assomption d'ouvrir une campagne à l'effet d'obtenir un fonds spécial, dit des vocations, destiné à aider les jeunes filles qui se destinent à la vie religieuse et qui ne peuvent poursuivre leurs études à cause de contingences familiales.

Notre journal a même endossé ce projet dans un éditorial.

L'heure est venue de traduire en actes nos projets, nos sympathies:

LE PROJET

"On veut former un fonds spécial dit des vocations, un fonds qui servira à défrayer le cours d'études des aspirantes qui ne peuvent payer.

La direction des Soeurs de l'Assomption, constatant que des recrues viennent de l'Alberta, pourra élargir le champ d'apostolat de ses religieuses, pourra accepter et diriger en Alberta de nouvelles maisons, comme elle est sollicitée de le faire en maintes paroisses. Nous manquons, à l'heure actuelle de quarante à quarante-cinq institutrices et nous ne recevons rien de Québec, et pour cause. L'entrée d'emblée dans la carrière en Alberta, nous est refusée sans passer par l'Ecole Normale locale. Ces religieuses pourront le faire et le feront.

Sans éducateurs, nous manquons de pierre de base pour notre édifice national ici; nous ne pouvons espérer bâtir solide, nous ne pouvons espérer former ou reformer une mentalité intégralement catholique et française.

Le couvent de l'Assomption est le grand espoir que nous avons à notre disposition pour nous doter d'institutrices catholiques et connaissant bien leur langue maternelle, institutrices laïques et religieuses.

Pour accentuer ce mouvement de vocations aux conséquences si réconfortantes, pour que les épouses et les mères de demain aient le coeur et l'âme français et catholiques, il faut que nous en prenions les moyens et l'un d'entre eux nous est offert à l'occasion de cette campagne de souscription.

Nous ne favorisons pas l'extorsion de l'argent sous de faux prétextes, en battant le tambour national, non pas, mais il faut des sacrifices et des peines pour conserver ce que nous avons, pour fortifier ce qui est naissant, pour créer de nouveaux étais à notre survivance.

Faisons bon accueil à la souscription en faveur de l'oeuvre des vocations du couvent de l'Assomption!

Et nous aurons des institutrices."

Ces explications en disent assez sur le but proposé, pour que nous n'insistions pas davantage. Les noms des donateurs seront publiés dans la "Survivance" mais sans le montant, afin de ne pas gêner les modestes souscripteurs qui veulent apporter leur obole.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta,

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations .... à ....
Mon nom est ....
Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.